

Centre Wallonie Bruxelles



Saison 2025

DIFFRACTION _ PROTO-GEOPOETIQUES
& COSMIQUES VISIONS

14^e novembre –
4^e décembre

Vernissage jeudi 13 novembre
18h00 – 21h00

Performances Ruoxi Jin, Kylian Zeggane
& Martin Mesnier

Activation de l'installation
de Manon Torné-Sistéro
par Ionatan Schindler
& Morgane Bonis

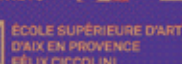
Guests Geneviève Mathieu
& John Deneuve

Sophia Abderrazak – Ayla Aktan – Renaud Artaban
& Alexandre Barbé – Ugo Ballara – Joséphine Berthou
Clémentine Blaison VanDenHende – Elie Bolard
Clara Bougon – Jingdi Cao – Editions Burn~Août
Evangeline Font – Reem Hasanin – Ruoxi Jin – Lune Jusseau
& Tom Rambaud – Elouan Le Bars – Fañch Le Bos
Rémi Lecussan – Raphaël Maman – Raphaël Massart
& Matthias Odin – Sara Noun – Clarisse Pillard
Manon Torné-Sistéro – Marcos Uriondo – Maxime Vignaud
Winju – WIP Collective – Daniel Zduniuk – Kylian Zeggane

Labo Demo #5

BULLSHIT
JOB

Avec les concours de :



Commissariat :
Manon Klein & Andy Rankin

Centre Wallonie Bruxelles – Paris
127-129 Rue Saint-Martin,
75004 Paris

DOSSIER DE PRESSE

Visite de presse : 10h > 13h avec une visite guidée par Ruoxi Jin – performance

Vernissage : 18h00 > 21h00 : activation en continu de l'installation de Manon Torné-Sistéro par Ionatan Schindler & Morgane Bonis

+ performance de Kylian Zeggane & Martin Mesnier + Geneviève Matthieu, John Deneuve et Basile Herrmann Philippe en Guests

LABO DEMO

À l'initiative de Stéphanie Pécourt, ont été développés dès 2019 les LABOS_DEMOS et ce au profit de la Littérature Hors le Livre et des Arts visuels.

Ce dispositif entend valoriser des **signatures artistiques encore non identifiées et émergentes** afin d'attester autant des traits de démarcations des formations associées des écoles supérieures en art, belges et françaises, que de leur intrication et ce à l'heure où les parcours artistiques s'internationalisent.

Pour le **volet arts visuels**, il s'incarne en une exposition collective.

Si les premières promotions de ce cycle furent déployées via des binômes, associant en 2019 et 2020 La Cambre & les Beaux-Arts de Paris, en 2021 L'erg & la Villa Arson et en 2022 LE 75 & L'Esac de Cambrai, au bénéfice de cette édition 2025, le spectre des alliances s'est élargi à une dizaine d'écoles et est orchestré par une entité curatoriale bicéphale, composée des curateur.trices, **Andy Rankin & Manon Klein**, engagée à la conception de l'exposition collective.

- **Online:** Pour recenser les alumni des promotions 2022, 2023 et 2024, les curateur.ices ont mené une recherche systématique sur Google. Pour chaque artiste, trois requêtes successives ont été tapées : son nom seul puis son nom associé à celui de son école, et enfin son nom suivi du mot « art ». En l'absence de résultat probant, iels passaient au nom suivant. Les données issues de ces 1298 recherches ont été réunies dans un tableur mentionnant, pour chaque artiste, l'école, un site web ou un profil sur les réseaux sociaux, quelques mots-clés et des visuels de ses œuvres. Ce document a ensuite été remis au Centre Wallonie-Bruxelles pour préparer de futurs projets.
- **Portfolio:** Il a été lancé un appel à portfolio afin de retrouver les éventuels profils non retrouvés via la recherche en ligne
- **Visite:** Les curateur.ices se sont déplacé-es dans 8 des 10 écoles d'art partenaires pour rencontrer les étudiant-es en dernière année de chaque cursus. Ces entretiens, de 20 minutes et réalisés sur la base du volontariat, ont permis d'échanger autour des recherches en cours, tous.tes n'ayant pas nécessairement de portfolio à ce stade.

Quelques chiffres

- 1298 profils recherchés
- 179 entretiens en visio de 45 minutes
- 8 écoles visitées pour rencontrer les promotions 2025
- 139 rencontres de 20 minutes dans les écoles
- 143 portfolios reçus suite à l'appel à candidatures
- 3 promotions concernées : 2022, 2023, 2024.

Une trentaine d'artistes a été sélectionnée en définitive et ce sur base d'une orientation curatoriale qui s'est orientée sur des œuvres questionnant de manière critique notre relation au monde capitaliste, productiviste et au travail - élément saillant de nombreuses démarches artistiques guidant cette orientation.

Exposition collective : Sophia Abderrazak (La Cambre 2022) – Ayla Aktan (ESA Avignon 2025) – Renaud Artaban & Alexandre Barbé (INSEAMM & La Cambre 2024) – Ugo Ballara (ENSAPC 2023) – Joséphine Berthou (ENSBA 2024) – Clémentine Blaison VanDenHende (Villa Arson 2023) – Elie Bolard (Villa Arson 2023) – Clara Bougon (La Cambre 2024) – Editions Burn Aout (ENSBA 2024) – Evangeline Font (Villa Arson 2023) – Reem Hasanin (Villa Arson 2025) – Ruoxi Jin (ENSBA 2024) – JINGDI (ENSP 2023) – Lune Jusseau & Tom Rambaud (La Cambre 2024) – Elouan Le Bars (ENSAPC 2024) – Fañch Le Bos (La Cambre 2025) – Rémi Lecussan (ESA Aix 2022) – Raphaël Maman (ENSBA 2022) – Raphaël Massart & Matthias Odin (ENSBA 2024 & ENSAPC 2023) – Sara Noun (ENSBA 2025) – Clarisse Pillard (ENSBA 2025) – Manon Torné-Sistero (INSEAMM 2025) – Marcos Uriondo (INSEAMM 2025) – Maxime Vignaud (ENSAPC 2024) – Winju (ArBA-EsA 2024) – W.I.P. Collective (ARTS² 2022) – Daniel Zduniuk (ArBA-EsA) – Kylian Zeggane (INSEAMM 2023)

En synergie avec : ENSBA Paris - ENSPAC Paris Cergy - Villa Arson Nice – ESAAIX Aix-en-Provence - ESAA Avignon – Beaux-arts de Marseille - ENSP Arles - ENSAV La Cambre Bruxelles – ArBA-EsA Bruxelles - ARTS2 Mons

BULLSHIT JOB

Moquette grise, néons froids, mobilier standardisé. Une odeur de café fade flotte dans l'air conditionné. Sur les écrans, des fenêtres s'ouvrent en cascade. Les corps se meuvent à peine, enchaînés à des boucles d'e-mails. Les gestes se répètent, les envies se répriment. On ne sait plus très bien depuis combien de temps on est là. Bienvenue dans l'open space.

Son esthétique hante tout un pan de la création contemporaine. De *The Office* à *Severance*, de *Playtime* à *Brazil*, des catwalks aux vidéoclips, le bureau devient décor d'une performance collective orchestrée par une mécanique invisible. Il est aussi un terrain d'analyse qui obsède la pensée critique : David Graeber¹ interroge la prolifération des emplois vides de sens; Byung-Chul Han² décrit une époque rongée par le burn-out, où l'individu devient son propre bourreau; Silvia Federici³ relie l'invisibilisation du soin aux mécanismes d'exploitation; Federico Campagna⁴ lit le Travail comme une religion séculière avec ses fidèles salarié·es; Jonathan Crary⁵ montre comment le capitalisme tend à supprimer toute temporalité improductive, du sommeil à la rêverie. Touste·s décrivent un monde où l'organisation du travail s'infiltre dans les affects, les comportements et les structures de croyance.

Il est d'autant plus évident que les plasticien·nes s'emparent de ces questions que le monde de l'art n'échappe pas à ce contexte. Après les études, la « vie active » y prend souvent la forme d'un enchaînement de jobs précaires, de candidatures chronophages, de projets non rémunérés et de missions floues. Les artistes apprennent à naviguer dans un écosystème compétitif où la créativité cohabite avec l'instabilité. Entre injonction à la visibilité, impératif de rentabilité et intériorisation de modèles d'auto-entrepreneuriat, iels deviennent à la fois travailleur·euse·s et gestionnaires de leur propre survie. La pandémie de Covid-19 a également opéré un glissement brutal : du studio à l'écran, du collectif au cloud, leurs pratiques ont absorbé les outils et les rythmes du secteur tertiaire. Désormais, à l'ère de l'IA générative et de l'automatisation de tâches créatives, de nouvelles questions émergent : qui crée encore de la valeur ? Qui est essentiel, et qui coche des cases ? Qui, au fond, occupe un *bullshit job* ?

L'exposition éponyme rejoue, dans sa scénographie même, le simulacre d'un espace de travail corporate. Mais ce coworking fictif est troué de failles, saturé de bugs, hanté par des fantômes. Il devient le théâtre d'une multitude de tentatives de résistance visant à désenvoûter les logiques capitalistes et bureaucratiques. Certaines œuvres font ressurgir les émotions refoulées et les voix étouffées de métiers disparus et d'usines désertées. D'autres inventent des fictions d'entreprise ou se greffent à l'administration pour la faire dérailler. Dans ce paysage instable, peuplé d'insectes mangeurs d'œuvres et de bots nostalgiques, les team buildings virent au conte dystopique. Les slogans tournent au récit d'effondrement. Par endroits, des rêves d'évasion percent la surface aseptisée du réel, comme autant de lumières au bout du tunnel.

La posture des artistes oscille entre le parasite et le prodigue. Par l'ironie, le glitch, le soin ou la dissonance, iels sabotent les rouages de l'ordre dominant, ébranlant de l'intérieur la promesse du progrès et les mirages néolibéraux. Leurs gestes tracent des lignes de fuite dans un système saturé, esquissant d'autres manières de travailler et d'être ensemble. Dans le sillage de l'intuition de Pignarre et Stengers⁶, elles murmurent qu'« un autre monde est possible ».

Manon Klein & Andy Rankin

1 - Graeber, David. *Bullshit Jobs : A Theory* (2018)

2 - Han, Byung-Chul. *La société de la fatigue* (2024)

3 - Federici, Silvia. *Le capitalisme patriarcal* (2019)

4 - Campagna, Federico. *The Last Night : Anti-Work, Atheism, Adventure* (2013)

5 - Crary, Jonathan. *24/7, Le capitalisme à l'assaut du sommeil* (2014)

6 - Pignarre, Philippe, & Stengers, Isabelle. *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*. (2005)

Commissaire d'exposition indépendant et autodidacte basé à Paris, **Andy Rankin** conçoit les expositions comme des protocoles performatifs, activables par lui ou par d'autres, se déployant au fil d'interactions contingentes plutôt que dans la fixité d'un accrochage traditionnel. Sa pratique curatoriale s'intéresse particulièrement aux stratégies artistiques qui mobilisent la destruction, la transformation des matériaux et l'engagement du public, dans une remise en question permanente de l'espace d'exposition et de ses usages. Depuis plusieurs années, il mène une recherche au long cours sur les catastrophes et leurs iconographies, explorant la manière dont les désastres sont esthétisés, archivés ou rejoués dans les discours artistiques et curatoriaux. Cette investigation s'étend aux œuvres disparues, effacées ou inaccessibles, et se cristallise dans *Oblivion Collection*, une archive en ligne participative dédiée aux traces et aux preuves spectrales de l'art perdu. En s'attachant aux résidus visuels et conceptuels de la destruction, son travail interroge ce qui subsiste, ce qui s'oublie, et comment la disparition elle-même peut devenir un geste artistique.

Diplômée en Humanités et Histoire de l'Art ainsi qu'en Sciences et Techniques de l'Exposition, **Manon Klein** est chercheuse et travailleuse de l'art indépendante. Considérant l'art et l'écriture comme des outils pour composer des mondes, inventer des langages et stimuler les sens, elle pense l'exposition comme un espace de conscience modifié, où le corps est invité à explorer le flux constant d'informations, d'images, de filtres et de saveurs qui façonnent notre époque. Elle conçoit ainsi des projets curatoriaux et des expériences somatiques auprès d'artistes qui cherchent à ébranler nos certitudes, en imaginant par exemple des réalités alternatives où se rencontrent magie, ombre, et ineffable. Également doctorante en Culture Studies, elle consacre sa thèse (*Call-out Culture: Art workers challenging British visual arts institutions from the mid-2010s to the early 2020s*) à l'étude de mouvements de lutte menés par des travailleuses de l'art contre les inégalités structurelles et les logiques néolibérales à l'œuvre au sein des institutions culturelles. Elle y met en lumière les blessures et désillusions du milieu, mais aussi les forces collectives et créatives qui en émergent pour repenser le travail, la gouvernance et l'éthique dans l'art.

LE GUIDE DE SURVIE

Dans le cadre d'une réflexion engagée autour des conditions de travail et d'émergence des jeunes artistes, un "guide de survie" artistique sera diffusé lors du vernissage. Pensé comme un outil pratique plutôt qu'une publication théorique, ce guide entend répondre de manière concrète aux besoins des étudiant·es et jeunes diplômé·es en art. À travers une cinquantaine de fiches thématiques, il propose des conseils simples, des ressources utiles et des pistes d'action accessibles, à la fois pour s'orienter dans les méandres administratifs et pour renforcer son autonomie professionnelle.

Le guide prend la forme d'un ensemble de fiches au format A5, réparties en deux grandes catégories : les fiches binationales et les fiches transversales. Les premières traitent un même sujet à travers deux contextes juridiques et culturels (la France et la Fédération Wallonie-Bruxelles) afin d'éclairer les différences structurelles entre les deux pays sur des questions comme la facturation, les statuts d'artiste, les cotisations sociales. Les secondes abordent des problématiques partagées, pensées en duo : un même thème, décliné en deux approches complémentaires, autour du réseau, de l'éco-conception, de la migration ou de la présence en ligne par exemple.

Conçue avec la graphiste Clara Bougon, l'édition du guide est à la fois imprimable, duplicable et modifiable. Pour garantir une diffusion libre, l'ensemble des fiches est publié sous licence open source Creative Commons BY-SA. Une page dédiée sur le site du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris permettra d'accéder aux liens et ressources mentionnés. En partageant ces outils, le projet souhaite encourager des formes de solidarité concrète entre pairs et soutenir les débuts de trajectoires artistiques trop souvent fragilisées.

Contributeur.ices

ADAGP, Camille Bardin, Tiphany Blanc, Clara Bougon, Claire Contamine, Evelyne Deret, Sarah Illouz et Marius Escande, Inès Geoffroy, Milène Laforge, Thibaud Leplat, Anne-Catherine Lacroix, Harmonie Tilkens, Manon Klein, Mathilda Portugese, Andy Rankin, Collectif SMAC (Santé Mentale dans l'Art Contemporain), Lena Peyrard, Chiara Vella, Delphine Toutain, Margot Nguyen, FRAP, Les Îles Mardi, SOFAM, B.A.O. (Bureau des Affaires de l'Ombre), INASTI.
Accompagnement éditorial: Chiara Vella.



LES ARTISTES

Sophia Abderrazak

Peacock O'Clock

2022

Miroir, plumes de paon, mécanisme d'horloge, verre

Peacock o'clock est une installation mêlant miroir, plumes de paon et mécanisme d'horloge. À travers cette œuvre, je m'interroge sur ce qui reste de nous dans un monde où même les gestes les plus sincères sont récupérés, vendus et épuisés. L'univers de bureau, avec ses objets standardisés et sa logique de performance, devient ici un décor que je tente de réenchanter.

Dans cet espace aseptisé, l'œuvre agit comme un talisman, entre rituel et automatisme, enchantement et stérilité. Installée dans la salle d'attente, elle veille silencieusement. Comme un objet personnel qu'on aurait apporté pour se rappeler qu'on existe encore en dehors de son rôle fonctionnel.

L'installation présente une forme discrète de résistance à l'impératif de performance. Il arrive qu'elle s'arrête par elle-même et qu'il faille la relancer manuellement. Cette faille, imprévue, est devenue une métaphore centrale : celle du corps fatigué, d'un système en bug. Elle vacille comme nous.

La plume de paon porte en elle une forte tension symbolique. Selon les cultures, elle est tantôt sacrée et perçue comme protectrice, tantôt suspecte et perçue comme vecteur de malchance. Son «oeil» est parfois associé au mauvais oeil, qui porte en lui un potentiel de mal et de mort. La plume de paon incarne cette ambivalence que j'explore dans mon travail : rien n'est jamais univoque, tout peut se renverser.

Enfin, *Peacock o'clock* est une tentative de créer des entités poétiques qui nous rappellent ce qui compte, ce qu'il faut préserver. Mais comme tout talisman, il ne garantit rien. Avec le temps, j'ai même commencé à douter de sa bienveillance. Je ne suis plus certaine de le vouloir près de moi, parce qu'il me regarde et me trouble aussi. Et peut-être est-ce cela justement sa fonction, non pas de rassurer, mais de rester en tension, de veiller autrement. Nous rappeler que la magie, quand elle survient, n'est jamais sans ambivalence.

Sophia Abderrazak est une artiste et musicienne née à Rabat, au Maroc. Elle vit et travaille entre Bruxelles et Berlin. Après des études à la Burg Giebichenstein à Halle (De) et aux Beaux-Arts de Paris, elle a obtenu un Master en sculpture à La Cambre, à Bruxelles en 2022.

À la croisée de l'installation, de la performance et de la musique et de la scénographie, son travail explore notre besoin de sens face à la prolifération d'images et de stimuli qui façonnent notre quotidien. Sa recherche prend souvent naissance dans l'incompréhension : des fragments du réel, des phénomènes énigmatiques ou des visions fugitives qui la troublent et s'imposent à elle, avant même qu'elle ne les comprenne. En les interrogeant, elle compose des espaces sensibles, où se rencontrent perception, intuition et mémoire – des lieux de déconstruction poétique du visible.

Son travail a été présenté à la Chapelle Kadoc (Louvain), au Bozar Rooftop (Bruxelles), chez Objects & Sounds (Gand), au BPS22 (Charleroi), au Kanal – Centre Pompidou (Bruxelles), à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose (Lessines), au MAC's (Grand-Hornu) et au Musée juif (Berlin).

Elle a été lauréate du Fonds Roi Baudouin et présélectionnée pour le Prix Médiatine en 2022.



Peacock O'Clock, 2022, miroir, plumes de paon, mécanisme d'horloge, verre © Anatole Melot

Ayla Aktan

Géraldine

2025

Installation, dimensions variables

Porte-manteaux, 5 blouses d'usine, Mp3, enceinte

Sur un porte-manteau, cinq blouses d'usine sont suspendues. Des vêtements simples, portés, marqués par l'usure, qui témoignent de la fermeture d'une usine, abandonnée par les décisions économiques d'une grande firme allemande. Dans l'une des poches, un haut-parleur diffuse une voix à hauteur d'oreille – pas plus fort qu'une présence humaine. C'est celle de Géraldine, syndicaliste, enregistrée le jour où les cadres sont venus annoncer la fermeture du site.

Elle ne se tait pas. Elle parle, elle s'élève, elle nomme. Sa voix est droite, indignée, vivante. Elle devient le cœur battant de l'installation, en boucle, inlassablement. Une parole qui refuse l'effacement.

L'œuvre conserve une forme sobre, presque silencieuse, pour inviter à l'écoute, sur le même niveau de décibels qu'une voix. Par ce choix, j'engage le-la spectateur-ice à accorder toute son attention à l'œuvre, à faire le premier pas, à s'approcher, à l'écouter comme s'il s'agissait d'une personne.

Cette pièce porte une mémoire, celle d'un site démantelé, de 153 employés remerciés. Elle questionne la manière dont on peut transmettre une lutte, rendre visible un récit ouvrier sans l'écraser.

Le choix du prénom comme titre recentre l'attention sur la personne qui parle. Il était important pour moi d'humaniser cette installation, car le jour de l'annonce de fermeture définitive de l'usine, cette syndicaliste a porté les voix des 153 employés avec elle lorsqu'elle s'est exprimée.

Cette usine, c'est aussi et avant tout l'endroit où ma mère a passé 12 ans de sa vie et où j'ai moi-même travaillé quelques mois.

Je suis née en 2003, en Haute-Savoie. Mon parcours artistique a commencé à l'École supérieure d'art de Dunkerque, avant de se poursuivre à Avignon, où je vis, travaille et poursuis aujourd'hui mes études et mes recherches plastiques. Le travail a toujours eu un impact sur ma vie. Je suis issue du monde ouvrier. Les membres de ma famille travaillent à la chaîne ou dans le bâtiment. Cela m'a marquée et résonne encore dans ce que je produis. J'ai dû aussi au cours de mes études et aujourd'hui encore travailler pour vivre, donc le travail ne m'a jamais quittée. C'est pour ça qu'il est aussi présent, je pense, dans tout ce que je fais.

Mon travail s'ancre dans des réalités sociales, souvent liées au monde ouvrier.

Ce qui m'intéresse, ce sont les récits de lutte, les histoires qu'on entend peu, ou qu'on oublie trop vite. Ce sont souvent des paroles précieuses, urgentes, qu'il me semble nécessaire de transmettre. Je cherche à les rendre audibles, visibles, à leur redonner une place. Cela passe par des voix, des objets, des gestes, parfois par des installations théâtrales – je construis des espaces de mémoire. Il est toujours question de créer un lien direct, presque brut, entre ce que je montre et ce que le spectateur vit.

Je m'intéresse aussi au travail sous un angle plus intime, familial. Les gestes artisanaux, les rythmes transmis de génération en génération, les équilibres fragiles entre soin et effort, ont nourri plusieurs de mes pièces. Dans cette tension entre l'intime et le collectif, je cherche à rendre l'expérience vécue universelle – pour que chacun puisse se reconnaître dans ce qui est montré, ou au moins y rencontrer une forme de vérité qui le touche.

Ce que je propose, ce sont des fragments de réalités sociales, portés par des voix humaines. Des œuvres qui laissent des traces, même discrètes. Qui luttent contre l'oubli.

[instagram.com/ayla.aktan](https://www.instagram.com/ayla.aktan)



Géraldine, 2025, installation, dimensions variables, 5 blouses d'usine, Mp3, enceinte© Ayla Aktan

Alexandre Barbé & Renaud Artaban

Politycoon

2025

Installation collaborative et évolutive, techniques mixtes

3 x 3 x 2,6 m

Politycoon est un projet multiforme en évolution. «Tycoon» signifie littéralement «magnat», mais il désigne aussi un type de jeu-vidéo. Le-la joueuse y incarne un-e personnage omniscient-e en charge de la gestion économique et du mode d'organisation dans un contexte donné. Les éléments vivants de cet univers réagissent en temps réel aux décisions prises par le-la joueuse. Ce que propose *Politycoon* c'est de reproduire ce mode de jeu de manière analogique au sein d'un petit groupe de travail. Pendant la durée de l'exposition, la cabane qui se trouve dans la cour sera le théâtre d'un atelier d'imagination : un groupe d'artiste y construira - physiquement et théoriquement - un petit univers utopique, détaché des contraintes capitalistes où iels seraient heureux-ses de vivre leur vie d'artiste.

Ces moments de jeu permettront au groupe d'échapper à la soi-disant lucidité et au faux pragmatisme nous enfermant dans un mode d'organisation qui le dessert toujours. Si, comme le disent Isabelle Stengers et Philippe Pignarre, il s'agit bien d'une sorcellerie qui nous envoûte avec ses formules «tu crois encore que...» ou «Comment comptes-tu gagner ta vie ?», Alexandre et Renaud proposent de se faire eux-mêmes sorciers, et de tirer de ces moments d'échanges des incantations pour rompre l'illusion capitaliste et invoquer l'utopie. Les visiteuses pourront recevoir un morceau de l'oeuvre en échange de l'une de ces formules magiques qu'elles s'engageront à répéter au quotidien.

Alexandre et Renaud sont convaincus de la nécessité de penser des projets artistiques utopistes incarnant lutte et reconstruction : c'est pour cette raison qu'ils proposent ici un projet éminemment collaboratif, très situé, militant, évolutif, avec un processus de travail en cohérence avec les fins poursuivies.

Alexandre Barbé est menuisier et artiste plasticien. Il participe à de nombreux projets collaboratifs à visée sociale à Bruxelles. Il est également un technicien régulier du Centre Wallonie-Bruxelles. Son objectif dans la vie : avoir plus de temps pour faire des activités en groupe pas rentables, puis progressivement abandonner le concept de rentabilité.

Les pratiques d'Alexandre Barbé s'articulent autour de la remise en question de nos modes d'organisations dominants qui desservent aussi bien les artistes que les ouvrier·es. Par la mise en place et la tenue de projets communalistes divers, auxquels il participe activement à Bruxelles, il souhaite progressivement s'assurer un mode de vie stable, anticapitaliste, participant à démanteler par l'imaginaire les entreprises discriminantes et écocidares.

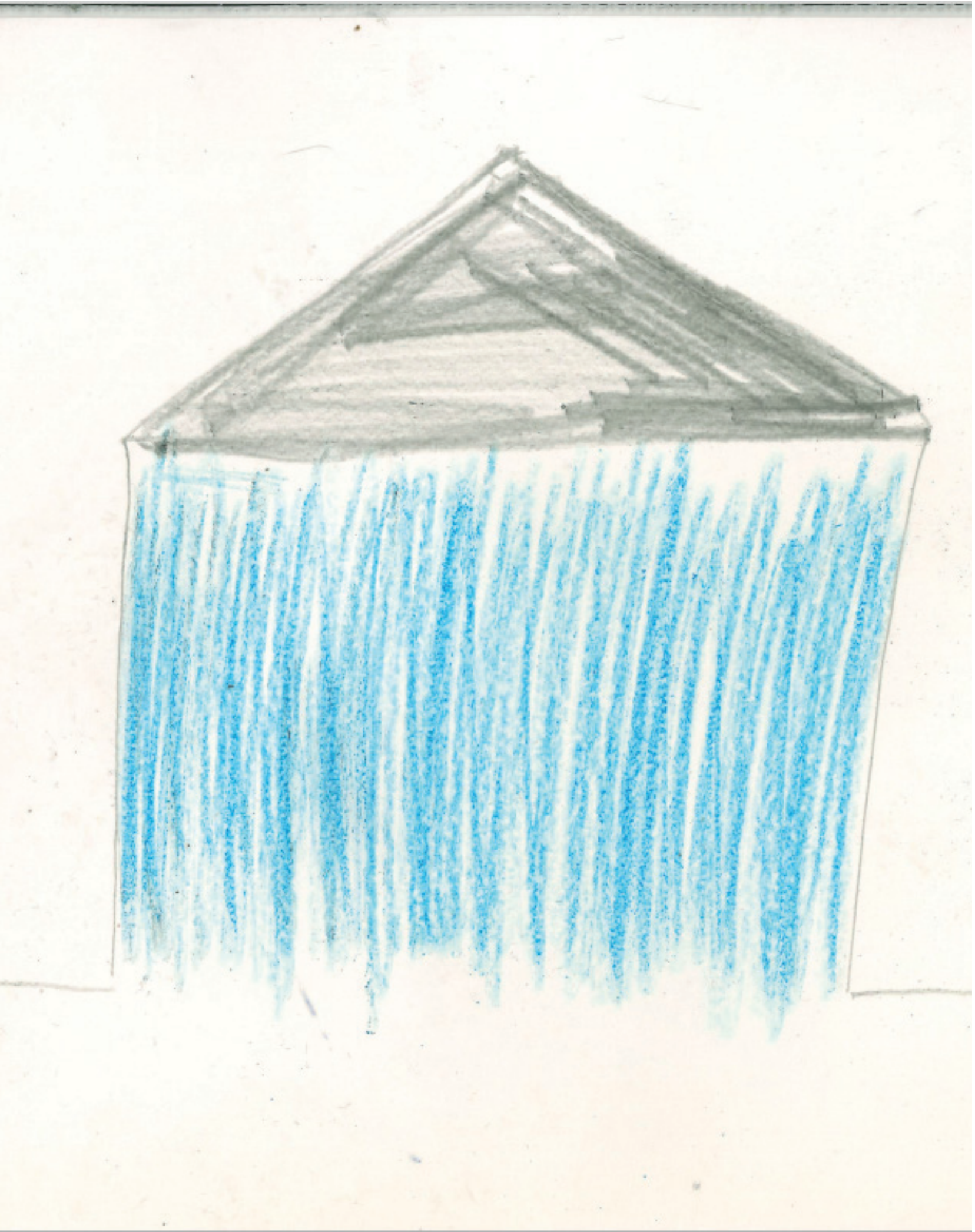
Renaud Artaban, Founder of Chaos, CEO of Instinct

Ancien enfant sauvage devenu serial maker, Renaud Artaban a tout bâti from scratch. Après une formation en arts plastiques aux Beaux-arts de Marseille et une décennie à naviguer entre les backstages du monde de l'art et les flux instables de la technique, il a su scaler son propre modèle : une pratique hybride à forte valeur ajoutée poétique. Sa méthode ? Fail fast, burn slow. Entre deux expositions, il bootstrappe des projets d'installation comme on lève des fonds : avec vision, sueur, et un sens du timing chirurgical. Scénographe, artiste, technicien, team player radical, il hacke les formats et disrupte les récits dominants.

Avec un mindset résolument tourné vers la friction, Renaud opère en dehors des cadres classiques pour mieux les rebrander. Il ne propose pas des œuvres, il déploie des écosystèmes. Il ne monte pas des expos, il orchestre des MVP sensibles. Sa valeur différenciante ? Une capacité unique à rendre l'invivable tangible avec une esthétique brute, scalable et totalement user-unfriendly.

Il a exposé au Salon de Montrouge en 2023, à la DS Galerie à Paris en 2023, au Sheds à Pantin et à la Tour Orion en 2025.

[instagram.com/fiercomme](https://www.instagram.com/fiercomme)



Dessin préparatoire de *Politycoon*, 2025, installation collaborative et évolutive, techniques mixtes, 3 x 3 x 2,6 m © Renaud Artaban

Ugo Ballara

En cas de pb

2025

Matériaux divers

Ce projet s'inscrit dans une réflexion sur les manières de cartographier les espaces et d'en détourner les langages. Il s'intéresse particulièrement aux plans d'évacuation, objets usuels et souvent ignorés. Je les envisage à la fois comme des discours standardisés et autoritaires et comme des fictions de crises potentielles. *En cas de pb* est une tentative de contre récit, une dissection d'un contexte, celui du bâtiment et de l'exposition.

Ugo Ballara est né en 1995 à côté de Tours. Il vit et travaille entre Paris et Bagnolet. Diplômé de la Sorbonne en Histoire et en Histoire de l'art, puis des Beaux-arts de Cergy (ENSAPC), il est membre de Glassbox depuis 2019, structure soutenant la jeune création via des programmes de recherche, de production et de diffusion. Il fait également partie de KimPetrasPaintings depuis 2021, collectif à dimensions variables réunissant des artistes autour des enjeux du fan art, et dont les œuvres sont dédiées à la pop star allemande Kim Petras. Son travail a notamment été présente dans des expositions au Palais de Tokyo, au Frac Plateau, à Bétonsalon, Treize, Le Sample ou aux Laboratoires d'Aubervilliers. Il compose également de la musique et écrit des textes pour des expositions. Il a récemment été publié dans le deuxième numéro de *C'est les vacances*, revue dirigée par Eugénie Zély aux éditions Burn-Aout.

[instagram.com/ugoballara](https://www.instagram.com/ugoballara)



Cagoules en latex teinté, 2025 © Raphaël Massart

Joséphine Berthou

Modératrice

2023

Vidéo HD de 27 minutes, stéréo

Tour du-de la modérateurice

2023

Techniques mixtes

22 cm de largeur x 60 cm de hauteur x 55 cm de profondeur

Dans *Modératrice*, j'observe comment les images violentes que Clémence scrute tous les jours l'affectent. Ce métier nécessaire et néanmoins violent l'influence. Comment notre société en est arrivée à engager certaines personnes pour regarder et trier ce genre d'images ? Qui en promulgue les règles ? Les intelligences artificielles ne peuvent pas remplacer le cerveau humain sur certaines « subtilités » de langage. Les modérateurices qui témoignent aujourd'hui de leur expérience ont souvent des symptômes de stress post-traumatique au même titre que les soldats revenant de zones de conflits. Pour Clémence, certaines théories complotistes qu'elle découvre lui permettent de trouver une échappatoire poétique à ce métier qui l'aliène. Elle, qui n'a pas de passion ni de désir, trouve un certain réconfort dans ces théories. Comme si ces récits alternatifs étaient les seuls refuges à la violence du monde et donc aux images qu'il produit. En effet, elle fait face à des gens qui n'ont plus aucun repère dans le monde mais, contrairement à elle, passive, en réinventent les règles. Elle, qui est conditionnée à la violence, ne voit même plus celle que ces complotistes renvoient. Elle chante :

*« Voilà au moins des gens actifs
Ils inventent un monde qui leur appartient
Moi j'éponge le déluge des délires collectifs
Si seulement j'avais un bon pharmacien... »*

*Clémence, à la fin du film, finit par chanter, changée :
« Je ne veux plus voir des veines sur les cartes
Et leur coeur éclaté sur tous les continents »*

La modération est censée être un métier de transition pour Clémence. Elle profite de n'avoir aucune responsabilité pour imaginer faire autre chose à côté. Mais le travail la dévore et l'éteint. Je voulais parler de cette génération qui veut sortir d'une forme de salariat par besoin d'indépendance mais se fait manger par l'ubérisation. À côté, elle cherche encore son « métier-passion » et une manière de s'insérer dans la société. Mais comment prendre part au monde quand on est en désaccord avec ses principes de base ?

Joséphine Berthou (1996) vit et travaille à Paris. Elle écrit, compose et réalise des comédies musicales inspirées de ses rencontres avec des amateurices qu'elle découvre dans leur milieu professionnel. Ses vidéos sont également présentées en installation, qui plongent les spectateurices au sein du décor du film.

Après l'obtention d'un bachelor en arts visuels à la HEAD à Genève, Joséphine Berthou obtient un bachelor en cinéma. En 2021, elle rentre en master aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Clément Cogitore et obtient un diplôme de curation dans la filière « Artistes & Métiers de l'exposition ». Elle sort diplômée des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury en 2023. En 2024, elle participe à la création d'un opéra à la Comédie de Genève avec le collectif Operalab. Ses films voyagent en festival et ses installations vidéos sont exposées dans différentes institutions : à la 17e Biennale d'art contemporain de Lyon, à la Galerie Mennour (Paris), au prix Sciences Po pour l'art contemporain, au Plateau - FRAC Île-de-France, au Confort Moderne (Poitiers).

[instagram.com/josephineberthou](https://www.instagram.com/josephineberthou)



Clémentine Blaison VanDenHende

9 to 6

2022-2025

Fauteuil de bureau, cravates, fil de fer, anneaux en métal, accessoires

110 x 50 x 50 cm

9 to 6 est un fauteuil de bureau hybridé à un rat. Il est orné de grandes oreilles et d'une longue queue souple, fabriqués à partir de cravates. L'œuvre prend la forme d'un corps mixte et grotesque, une sorte d'animal de bureau mutant, entre mascotte d'entreprise et créature épuisée du tertiaire.

Dans sa première version intitulée 9 to 5, cette œuvre s'appuyait sur un fauteuil de gaming désossé, relique d'un loisir converti en outil de productivité. Pour l'exposition au Centre Wallonie-Bruxelles, l'œuvre est reconfigurée à partir des restes : les organes symboliques (oreilles, queue) sont réassemblés, modifiés, adaptés à l'un des fauteuils de location prévus pour l'exposition. Cette nouvelle version vient souligner la malléabilité des corps et des identités dans les environnements de travail contemporains.

9 to 5 et 9 to 6 parlent de domination douce, de performativité sociale, de l'absurdité du monde corporate. Derrière sa forme composite, se glisse une critique de l'aliénation et de l'enracinement sédentaire à laquelle nous oblige la bureaucratie.

Née à Avignon (Fr) en 1995, **Clémentine Blaison VanDenHende** vit et travaille entre Bruxelles (Be) et la France. Elle est diplômée de l'École de Design de Nantes Atlantique (2016), puis de la Villa Arson à Nice (2023), complété par un échange en Pratique de l'Art et Outils Critiques à l'ERG (Bruxelles). Après un début de carrière en tant que designer industriel junior, elle s'installe à Berlin en 2016 pour se professionnaliser dans le milieu de l'art auprès d'artistes et de galeries. Elle réside alors à la Greenhouse (résidence / ateliers d'artistes), où elle développe une activité artistique autodidacte, nourrie par l'environnement post-industriel qui l'entoure.

Elle s'installe ensuite à Rennes pour compléter ses connaissances en régie et communication culturelle dans des galeries et festivals, avant d'intégrer la Villa Arson en 2018.

Ces cinq années dans la métropole azurée ultra-surveillée l'invitent à réfléchir aux nouvelles pratiques de résilience, aux façons d'imaginer des échappatoires politiques et de créer dans les angles morts des ruines contemporaines.

Inspirée par les paysages locaux qu'elle côtoie et une expérience personnelle des entreprises et de la mondialisation du travail, elle entrecroise ces écosystèmes pour imaginer des in/cohérences où dialoguent le poétique avec le politique. Elle met en scène des zones modifiées ou abandonnées et explore ce qui les met en péril ou en lumière : l'attente, la solitude, l'automatisation, l'isolation.

Ses œuvres s'alimentent d'un travail de recherche référentiel et spéculatif qui explore les liens entre le vivant et l'envers d'un décor post-capitaliste / anthropocénique. Sa pratique transdisciplinaire associe performance, sculpture low-tech, multimédia et dessin.

[instagram.com/kemantian](https://www.instagram.com/kemantian)



9 to 5, 2022, fauteuil de bureau, cravates, fil de fer, anneaux en métal, accessoires, 110 x 50 x 50 cm © Clémentine Blaison VanDenHende

Elie Bolard

WER4

2024

Etagères, cartons Amazon, électronique, petg, nylon, métal, dispositif sonore. dimensions variables.

Collaboration avec William Delgrande et Marceline Chauveau

Produit par la Société libre d'Émulation (Liège).

Enfermés dans les cartons, des (ex-)travailleurs et travailleuses Amazon témoignent de leur expérience au sein de l'entreprise et de ce qui les a amené-es à être enfermé-es dans leur boîte.

WER4 est un entrepôt fictif constitué exclusivement de ces cartons dits intelligents. L'entreprise étant déjà adepte de technologies d'automatisation, elle amène les travailleurs et travailleuses à se soumettre au rythme de la machine. Dans cet entrepôt, ceux et celles qui n'ont pas suivi la cadence se retrouvent soudées à la machine et à leurs smart colis.

WER4 propose de repenser notre rapport à la consommation à l'ère de l'e-commerce. Elle ne met pas en faute les consommateurs ou consommatrices ni les employé-es, mais les systèmes permettant le déploiement de ces technologies controversées qui prolétarisent toute la chaîne, de la production à l'achat. L'installation place l'humain au centre d'une volonté qui vise à occulter ses travailleurs et travailleuses, dans la mesure où l'entreprise s' imagine fonctionner d'ici quelques années de manière entièrement robotisée et automatisée.

Élie Bolard (Pontarlier, 1999) est un artiste français émergent qui vit et travaille à Bruxelles. Il est titulaire d'un Master de l'Ecole Nationale Supérieure de la Villa Arson (Nice - France). Dans sa pratique, il s'intéresse de près aux nouvelles technologies, tant sur le plan plastique que théorique. Il crée des sculptures et des installations robotiques qui questionnent l'utilisation de la robotisation dans notre vie quotidienne et dans nos systèmes de production. Son approche technique l'amène à questionner les technologies dominantes et les monopoles des technologies contemporaines. Cette dimension de recherche traverse l'ensemble de sa pratique et se manifeste également par la transmission et l'échange de connaissances lors des ateliers qu'il anime dans des centres d'art et écoles d'art mais également dans sa gestion du fablab d'iMAL (Bruxelles).

[instagram.com/elie_aussi](https://www.instagram.com/elie_aussi)



WER4, 2024, étagères, cartons Amazon, électronique, petg, nylon, métal, dispositif sonore. dimensions variables. Collaboration avec William Delgrande et Marceline Chauveau © Elie Bolard

Clara Bougon

Buffet à Volonté, petits guides non exhaustifs de transition au libre

2024

Réimpression 2025), risographie et comcolor

12,5 x 18,5cm, 10,5 x 29,5cm et 11 x 9,5 cm

Buffet à volonté est une collection de manuels d'initiation aux techniques libres et open source, techniques qui permettent à l'usagèr-e d'utiliser, modifier, et redistribuer librement des contenus, outils ou logiciels.

Ces manuels abordent à la fois des notions théoriques, comme les enjeux du logiciel libre ou la relation entre argent et open source, et des cas plus pratiques, à travers notamment des livrets pour découvrir les alternatives de la suite Adobe concernant le graphisme.

En quelques pages, ils permettent d'amorcer le passage d'Indesign à Scribus, de Photoshop à Gimp, de découvrir la technique du web2print et, surtout, de mieux connaître ces outils : comprendre les enjeux des F/LOSS (Free Libre Open Source Software), leur raison d'exister, leurs limites, et les différences avec leurs homologues propriétaires.

Tous ces cahiers ont été mis en page en utilisant les méthodes et logiciels qu'ils présentent, brouillant alors la frontière entre l'apprentissage et la rédaction puisque certains conseils techniques ont été découverts au fur et à mesure de la conception graphique. La mise en page est ici un espace d'expérimentation, où apprendre et transmettre se confondent. Chaque guide peut être téléchargé et imprimé librement sur le site clarabougon.ovh

Cette démarche revendique le principe de souveraineté numérique : celle de se libérer des recettes toutes faites des géants du numérique pour retrouver le goût du libre et du local. Cette dernière est inspirée par la souveraineté alimentaire, ce droit à subvenir aux besoins alimentaires de sa population par sa propre production, à choisir ce que l'on sème et comment on le consomme. De là provient la métaphore culinaire du projet : explorer de nouvelles saveurs, manger le Copyright tout cru, digérer ces outils du début à la fin et s'oser à modifier les recettes des autres.

Clara Bougon est graphiste, directrice artistique et typographe. Après cinq ans d'études à l'ENSAAMA (Paris), où elle est diplômée d'un DSAA Graphisme Transmédia, elle poursuit ses études au sein du Master Typographie de la Cambre (Bruxelles), pendant lequel elle s'oriente vers des pratiques qui mettent en valeur les communs et la transmission.

Elle a par exemple participé à la réécriture des Collectives Commitments to Reuse (CC2r), menée par Femke Snelting et Eva Weinmayr, un texte qui déconstruit le principe de propriété intellectuelle et propose une vision décoloniale et féministe de la "réutilisation" des créations artistiques. Elle a aussi donné à plusieurs reprises des séances de tutorat pour former au logiciel de mise en page Scribus, ainsi qu'un workshop de création de fanzine en open source à l'école de recherche graphique (erg) de Bruxelles avec Ludi Loiseau et Maxime Hackerman, en 2024.

Depuis 2022, elle fait partie de l'équipe de mise en page du journal Curseurs, un périodique qui vise à donner des clés pour comprendre les enjeux actuels du numérique et y trouver des solutions éthiques.

Elle a également été récompensée d'une Boule Bleue au Concours Étudiant du Club des Directeurs Artistiques 2020 en collectif avec Ferdinand Del Fabbro et Camille Le Clainche.

[instagram.com/clara_bgn](https://www.instagram.com/clara_bgn)



JINGDI

A Wholesome home

2013 - 2023

Impression pigmentaire, tirage plié surpose l'autre doublé

Encadrés avec le cadre métallique, protection avec le verre de musée

50 x 70cm - Photomontage x 6

15 x 20.5cm, image virtuelle / video 3D

Edition limitée à 3 exemplaires + 1 E.A.

La construction, la démolition et la reconstruction s'enchaînent comme une roue sans fin, révélant dans le « développement » les traces du désir humain. Ce projet se compose d'une série de photomontages réalisés à partir des murs temporaires qui encerclent des chantiers en Chine. Sur ces murs éphémères, apparaissent des textes et dessins exprimant des rêves communautaires liés à des thèmes multiples, au lieu d'indiquer la finalité des travaux. Ces fragments sont « déroulés », découpés puis recomposés sous la forme d'une page unique évoquant la structure d'un journal : les textes et les images y sont réorganisés de manière lisible dans une composition d'ensemble, tandis qu'une photographie du chantier surplombe chaque montage comme un titre. Une scène virtuelle 3D vient en complément, simulant la forme réelle de ces lieux.

Ces espaces sont des lieux de devenir, des états incertains où nostalgie du passé et projections du futur se croisent. Les rêves collectifs y apparaissent comme des spectres suspendus, hantant un présent instable. Dans un monde précipité vers le « développement », une question demeure : vers quelles réalités ces devenirs nous mènent-ils à l'ère de l'Anthropocène ?

JINGDI (Jingyu Cao) est une artiste numérique et photographe chinoise, basée entre Paris, Avignon et Yunnan. Diplômée de l'Université Paris VIII et de l'ENSP Arles après des études en arts et médias en Chine, elle a exposé dans de nombreuses expositions internationales, notamment aux Rencontres d'Arles (France), à l'Arte Laguna Prize (Italie), au Shanghai International Photography Festival (Chine), au f2 Fotofestival (Allemagne), à la Vitrine – Cité internationale des arts (France) et au PhotoSaintGermain à Paris (France), au Festival OFF d'Arles (France).

Parallèlement à sa pratique, elle intervient dans des colloques et workshops, notamment aux Rencontres d'Arles en tant qu'artiste-chercheuse (workshop « Anthropocène » et colloque « Quelles images pour quelle écologie ? ». Lauréate de la Bourse Recherche-Création en Intelligence Artificielle (ENSP Arles et la Fondation de France), elle a également développé des workshops à l'EnsAD Orléans et à l'ENSP Arles.

jingyuc CAO.com



THE CHINESE DREAMS I

Socialism is excellent
China is renewing itself every day

The dragon rises
China's dream comes true

Chasing the dream day and night

The people love the Communist Party

Drop or sweat
Drop or grain

Essential communist values

Doing filial piety for happiness

Traveling in a civilized manner
happiness comes

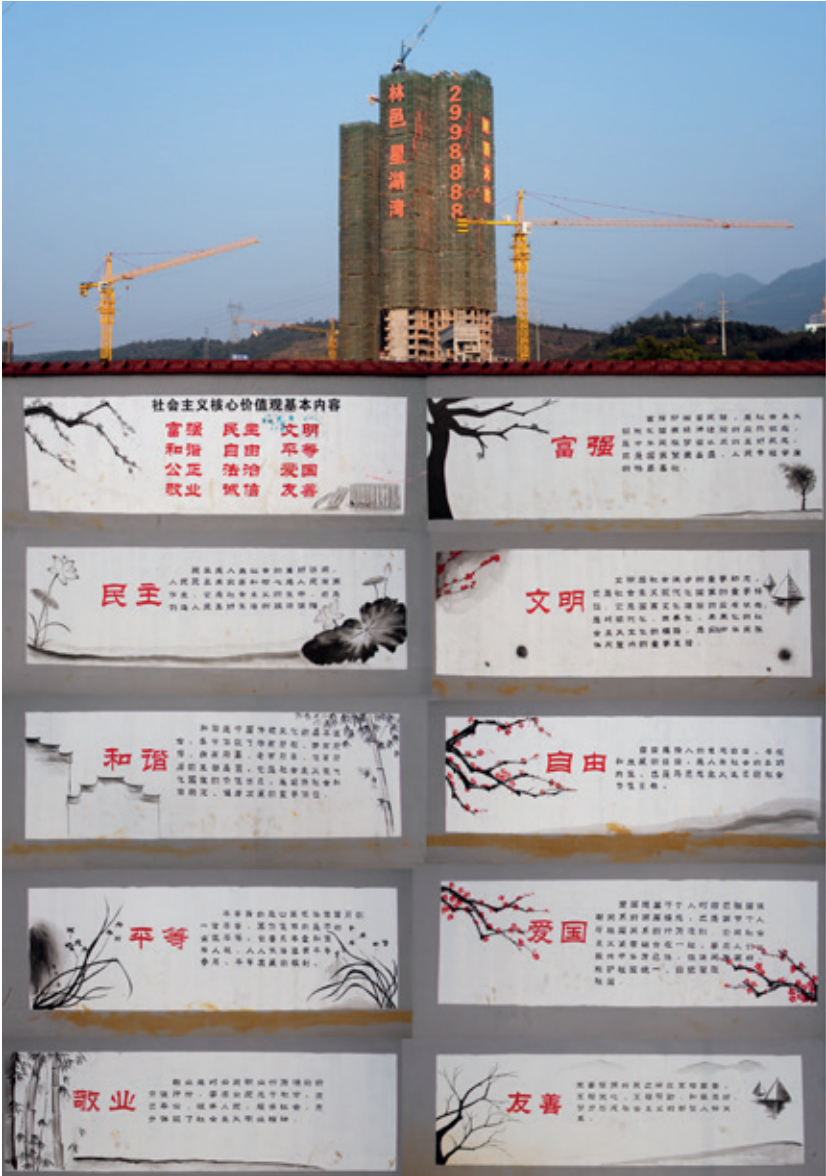
The dragon dances
happiness is coming

The Chinese dream
Protecting the environment
Life and dream

Everything for the dream

The dragon and the phoenix represent life
The Chinese dream will be realized

LES RÊVES DE LA CHINE I, 2013-2023, photomontage, impression doublée en papier journal, 100 x 140 cm © JINGDI



THE ESSENTIAL COMMUNIST VALUES

The contents of the essential communist values

Prosperity
Harmony
Justice
Dedication

Democracy
Freedom
Rule of law
Honesty

Civilization
Equality
Patriotism
Kindness

Prosperity

Prosperity is a rich country with a strong people, which is the natural state for the economic construction of a modern socialist country. The long cherished dream of the Chinese nation, and the development of the country and the happiness and well-being of the people.

Democracy

Democracy is a great requirement of human society. The essence and core of people's democracy is that the people are the masters of their own country. It is the life of socialism and the political guarantee for creating a better life for the people.

Civilization

Civilization is an important sign of social progress and an important characteristic of a modernized socialist state. It is the proper state of national cultural construction, an accumulation of a modernized, cosmopolitan and futuristic socialist culture, and an important support for achieving the great Chinese nation rejuvenation.

Harmony

Harmony is a fundamental concept in traditional Chinese culture, which focuses on the concrete situation of having a place to learn, a place to work, a place to be healthy, a place to live and a place to depend on in old age. This is the value to which a modern socialist country aspires and an important feature of harmonious, stable and healthy economic and social development.

Equality

Equality refers to the equality of all citizens in the eyes of the law, and its other focus is on the continued realization of equality, which requires the respect and protection of human rights and the right of all to equal participation and development under the law.

Patriotism

Patriotism is a deep feeling based on an individual's dependence on the motherland and a code of conduct that governs the relationship between the individual and the motherland. It is closely related to socialism and requires people to take it upon themselves to revitalize China, promote national unity, safeguard the unity of the motherland and consciously serve the motherland.

Dedication

Dedication to work is the assessment of the value of the professional code of conduct of citizens, which requires them to be faithful to their duties, to serve the people and society, fully embodying the socialist professional spirit.

Kindness

Kindness emphasizes that citizens should respect each other, care for each other, help each other, be harmonious and friendly, and strive to form a new type of socialist interpersonal relationship.

LES VALEURS ESSENTIELLES COMMUNISTES, 2013-2023, photomontage, impression doublée en papier journal, 100 x 140 cm © JINGDI

Editions Burn~Août

Sélection de tracts

Il s'agira d'installer un espace de consultation et de lecture du catalogue des éditions Burn~Août. Seront aussi disponibles : des tracts, flyer et affiches, que le public pourra emporter avec lui.

Nous publions des histoires trop souvent étouffées, dévalorisées ou reléguées au second plan, mais qui comportent une puissance d'insoumission tant dans le fond des sujets abordés, que dans les formes littéraires inventées. Dans une de nos publications, *L'histoire de Semiotex(e)*, Sylvère Lotringer raconte ses rêves à Chris Kraus et dit que « les textes sont moins importants que les maillages qu'ils produisent ensemble ». Ce sont ces maillages qui nous intéressent et notre travail est avant tout un prétexte pour créer une force collective, imaginer des alternatives possibles à une société centrée sur l'exploitation, la croissance et le profit.

Nous sommes cinq artistes et éditeuses regroupées en un collectif depuis 2019, appelé « Burn~Août ». Nous avons traversé chacun·e le contexte politique de ces dernières années en participant à ses luttes et en prenant conscience de l'importance des formes imprimées et de leur dispersion. Ainsi, à l'issue de nos formations respectives en arts et en sciences politiques, nous nous sommes tournées vers une pratique de l'édition indépendante, animées par une sensation d'urgence sociale, féministe et climatique. Nous travaillons ensemble à mettre en forme et diffuser la pensée critique, émancipatrice contemporaine en publiant ses actrices. Nous ne confinons pas ce qui peut constituer une pensée critique au genre de l'essai, nous avons à cœur de diffuser une pluralité de regards qui proposent des alternatives politiques, c'est pourquoi nous publions romans, poésies, témoignages, manifestes, essais et surtout toutes les formes hybrides qui peuvent exister au-delà de ces catégories.

[editionsburnaout.fr](https://www.editionsburnaout.fr)
[instagram.com/editions_burn_aout](https://www.instagram.com/editions_burn_aout)



Evangeline Font

Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux lourd et rempli de trucs

2025

Installation, glycérine, cire à épiler, ailes de papillons, vers, rêve liquide, porcelaine, béton

100 cm

« Dans le travail artistique d'Évangeline Font, les techniques artisanales se mêlent à celles de la sculpture traditionnelle, pour déployer un univers teinté d'une science-fiction résolument féministe. Par le dessin, le textile, le volume ou la vidéo, elle évoque un imaginaire dans lequel les grands récits, qui conditionnent notre manière de regarder l'avenir, inventent de nouveaux cadres, moins portés par la technologie, plus conscient du vivant. Ses œuvres convoquent l'architecture utopiste, l'espace urbain et domestique. Elles jouent souvent de modularité pour créer des environnements immersifs.

Son installation *Je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux lourd et rempli de trucs* fait directement référence à l'autrice de science-fiction Ursula K. Le Guin. Dans son texte *La théorie de la fiction panier*, qui s'appuie lui-même sur le travail de l'autrice féministe Elizabeth Fisher, elle défend les narrations sans violence ni héroïsme individuel, privilégiant des histoires de cueillettes et de commencements plutôt que de chasses et de mort. Ici, sur une étagère en béton, Évangeline Font propose une série de sculptures, d'odeurs et de processus vivants. Elle constitue un ensemble polyphonique et évolutif dans lequel tous les éléments sont porteurs du fragment d'une histoire commune. Chaque exposition donne lieu à de nouveaux agencements à partir de recherches sur un matériau, une technique, une forme. L'œuvre se donne à comprendre comme un panier qui se remplit d'expériences sans cesse renouvelées. »
Guillaume Mansart

Née en 1996, **Évangéline Font** vit et travaille à Marseille. Après un cursus en design textile, elle étudie à la Villa Arson, puis est membre du programme coopératif Écumes, pour la réflexion critique et la mobilité translocal à Marseille. Elle est lauréate du prix Marguerite & Méthode Keskar 2024 et son travail a été exposé à 100% L'EXPO à la Villette, à Sweet Days of Discipline au centre d'art de la Villa Arson, curaté par Octopusnote, et à l'exposition *La Relève7 Notre belle part*, dans le cadre du festival Parallèle à Marseille.

Évangéline Font développe une pratique pluridisciplinaire où les techniques artisanales de teinture naturelle et la sculpture traditionnelle (modelage, moulage, céramique) se mêlent au cœur d'installations aux allures d'espaces domestiques. Influencée par la science-fiction des années 1970 et la pensée écoféministe, Évangéline Font s'intéresse à la manière dont le non-humain habite les lieux urbains et domestiques en proposant des espaces de réalités parallèles brouillant notre perception du réel. Ses recherches plastiques explorent la construction de nos imaginaires et de notre système de mémorisation par la création de narrations visuelles, suivant la méthodologie de construction de récit d'Ursula K. Le Guin et la discipline mnémotechnique de Frances Yates, *L'Art de la mémoire*.

evangelinefont.fr



Je suis arrivé en trainant ce sac merveilleux lourd et rempli de trucs , 2025, installation, glycérine, cire à épiler, ailes de papillons, vers, rêve liquide, porcelaine, béton © Evangeline Font

Reem Hasanin

Meeting point

2024

Taule de fer, vinyle adhésif, Plexiglass, 164 x 34 x 20 cm

Meeting point prend la forme d'un faux panneau d'aéroport, reprenant les codes visuels et la signalétique institutionnelle que l'on retrouve dans les zones de transit international. Elle s'inscrit dans une réflexion sur les logiques de circulation, de contrôle, et de hiérarchisation des corps à l'échelle mondiale. Là où l'aéroport est généralement perçu comme un non-lieu neutre, un simple espace de transit, l'œuvre en souligne la charge politique, en tant qu'espace de tri et de filtrage, théâtre d'une mobilité inégalitaire.

Après l'obtention de mon Diplôme National d'Art à la Villa Arson en 2023, je prépare actuellement mon Diplôme National d'expression plastique dans cette même école. J'ai aujourd'hui 25 ans, je suis née et j'ai grandi à Nice. Issue de parents immigrés d'Egypte, mon travail, allant de l'hétérotopie aux non-lieux et passant par des scènes imaginaires, interroge des questions liées au déplacement dans un contexte migratoire, de personnes issues de la diaspora et de son impact sur leurs descendances. Entre espaces intimes et espaces publics non-identitaires tels que les aéroports, j'explore les tensions entre enracinement et déracinement, mémoire et effacement. A travers la photographie, images familiales récupérées, le photo-montage, la sculpture, l'installation et la poésie, je construis des récits visuels où le réel et la fiction se croisent, créant ainsi des espaces hybrides où se rejouent les notions d'appartenance et d'identité.



Meeting point, 2024, taule de fer, vinyle adhésif, plexiglass, 164 x 34 x 20 cm © Reem Hasani

Ruoxi Jin

Guided tour

2025

Performance : Visite guidée de vingt minutes lors de la visite de presse le jour de l'inauguration

À travers des interventions in-situ, des récits semi-fictionnels et autobiographiques, Ruoxi Jin tisse une généalogie familiale d'où émerge un monde parallèle, nourri et évoluant de manière organique au gré des rencontres fortuites de la vie quotidienne. Elle met en valeur le potentiel conceptuel et narratif de l'architecture du lieu et son contexte tout en l'inscrivant dans sa mythologie personnelle.

Ruoxi Jin est née dans une ville post-coloniale connue pour ses architectures glaciales et baroque chinois. Elle est fille du cousin du dernier crieur de journaux à Saint-Germain-des-Prés, héritière d'une maison ancestrale à mettre en vente, cheffe de cuisine du Bistro Cibrián à Saint-Sébastien, fiancée d'un mariage blanc et, artiste plasticienne.

jinruoxi.com

[instagram.com/ruoxijin_](https://www.instagram.com/ruoxijin_)



Lune Jusseau & Tom Rambaud

Plis et protocole

20 juin 2021

Photographie numérique - 84.1x118 papier Baryta Prestige

Photographie Lune Jusseau / designer Tom Rambaud

Plis et protocoles est une photographie réalisée en collaboration entre le designer Tom Rambaud et la photographe Lune Jusseau, alors toustes deux étudiant-es dans la même école. Ensemble, iels ont imaginé une image inspirée du film *Brazil* de Terry Gilliam qui constitue une référence majeure pour la collection “Trading Ring” de Tom.

Lune Jusseau est une photographe basée à Paris, diplômée en photographie à La Cambre (Bruxelles). Son travail explore des mondes intimes, mystérieux et mélancoliques, où les corps figés et les paysages ambigus évoquent une réalité en suspens. Inspirée par le cinéma et la peinture, elle capte les émotions silencieuses du quotidien. Chaque image est minutieusement construite, jusque dans la post-production, où rien n’est laissé au hasard. À travers une approche sensible de la mode, elle collabore avec des créateurs engagés, en quête de sens et de poésie visuelle.

[instagram.com/acidations](https://www.instagram.com/acidations)

Tom Rambaud est designer, diplômé de la Cambre Mode[s] en 2024. Il travaille autour du corps et de sa représentation que ce soit un corps emprisonné dans son 9 to 5 ou hyperarticulé dans des figurines de collection, carrosserie cabossée dans des accidents de voiture ou pubère et rebelle dans l’adolescence, celui-ci est au centre de sa réflexion, le corps habillé de sa symbolique, travailler un médium au plus proche de son sujet.

[instagram.com/tomorolaa](https://www.instagram.com/tomorolaa)



Elouan le Bars

PEAK PERFORMANCE

2024

Vidéo HD mono-canal (28:18), paille
Réalisation - Elouan Le Bars
Son - Nelle Fuseau
Costumes - Oriane Gumuschian
Assistante costumes - Pauline Bonnamy
Scénographie - Corentin Deudé, Elouan Le Bars
Montage - Gaspard Le Nouys Van Dyck
Régie générale - Faustino Fanget
Etalonnage - Elouan Boulestreau
Mixage - Etienne André
Musique - Megan Bruinen, Bastien Destephen, Thomas Parigi
Graphisme - Jean-Baptiste Nicolas

Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et du centre des Arts de Douarnenez.

PEAK PERFORMANCE prend place dans un espace en suspens, quelque part entre la salle de réunion abandonnée, la salle d'exposition et l'entrepôt. Des meubles de bureau, des cartons ouverts, de la paille au sol : un décor en perpétuelle mutation, où les pratiques du travail organisationnel se mêlent aux logiques de mise en scène.

L'espace est investi par sept ami-es de l'artiste - Pierre-Louis Arhan, Ioana Bită, Ugo Ballara, Mariama Conteh, Bastien Destephen, Sabrina Da Silva Medeiros, Alexis Ichem Bouillon - qui participent à des sessions de jeux de rôles semi-scriptées, inspirées des protocoles de *team-building* en entreprise. Conçus pour optimiser la cohésion de groupe et l'efficacité collective, ces exercices d'orientation et de coopération sont ici détournés jusqu'à faire basculer les gestes dans l'étrangeté.

En parallèle, les performeur-euses engagent des conversations où se mêlent leurs doutes, leurs attentes, leurs manières de composer avec ce que le travail exige, projette ou retient, entre authenticité et performance.

Peu à peu, la fatigue s'installe. Le tournage lui-même devient visible : les séquences *off*, les pauses et les interstices s'intègrent au processus, où l'acte de filmer rejoue à son tour ses propres logiques de travail.

Elouan Le Bars (1998) développe une pratique pluridisciplinaire mêlant vidéo, installation et game design, à travers laquelle il interroge les dispositifs contemporains de mise en scène, de jeu et de contrôle. Son travail explore l'impact des environnements virtuels, de la culture du jeu vidéo et des mutations des formes de travail sur nos manières de nous représenter et d'interagir collectivement. En associant matériaux documentaires - témoignages, archives sonores, éléments tirés de plateformes numériques - et dispositifs fictionnels ou interactifs, il s'intéresse à la manière dont les récits et les identités circulent entre espaces numériques et physiques.

Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (DNSEP, 2024), il a présenté son travail dans plusieurs festivals, parmi lesquels : Cinéma du Réel (Paris, 2025), Si Cinéma (Caen, 2024), Athens Digital Art Festival (2023) et FILE Festival – Video Art (São Paulo, 2023). Il a récemment exposé au Centre d'art La Graineterie (Houilles, 2024), au 101 Art & Design Center (Changle, Chine, 2024), au Centre d'art Ygrex et à POUSH (Aubervilliers, 2024). En 2024, il a effectué une résidence au Sapporo Tenjinyama Art Studio (Japon) et poursuit actuellement ses recherches à la Villa Dufraine dans le cadre d'une résidence de l'Académie des Beaux-Arts.

elouan-lebars.fr
instagram.com/elouanlebars



Fañch Le Bos

Elevators

2025
Photographie imprimée sur bâche
948 x 280 cm

Lockers

Photographie imprimée sur bâche
647x 310 cm

Ma pratique artistique s’articule depuis plusieurs années autour du rapport entre l’homme et l’omniprésence technologique. Dans un monde toujours plus digitalisé, nos corps se noient-ils dans une sorte de vacuité ?

L’overdose technologique remet-elle en question l’usage de nos sens, ainsi que notre approche intuitive et animale de l’autre, jusqu’à suggérer notre propre effacement ?

Dans ces deux grandes images au niveau 0 de l’open space, je mets en scène un corps relégué, stocké dans l’éventualité d’être réinvesti un jour. Corps visible dans une image, suggéré dans l’autre. Un travail photographique, mais aussi performatif. Ce corps mis en scène est le mien. C’est aussi un travail de composition et de collage, où chaque élément de la composition est le fruit d’une sculpture pixel par pixel.

Fañch Le Bos est un photographe et vidéaste français basé entre Paris et Bruxelles. Après trois années passées aux Beaux-Arts de Bretagne, il achève en 2025 un master au sein de l’atelier photographique de La Cambre à Bruxelles.

Immergé très jeune dans la pratique théâtrale et fasciné par Jacques Tati, Fañch multiplie progressivement mises en scènes et travail de l’image vidéo en parallèle d’un parcours d’athlète (coureur de 800 m). En découvrant la photographie aux Beaux-Arts, son appétit de performances et d’exploration de l’absurde sera omniprésent, mêlé à une sculpture de l’image numérique proche de l’obsession.

[instagram.com/fanchlebos](https://www.instagram.com/fanchlebos)



Rémi Lecussan

FARMING

2023

Nourrisseur inox pour veau, ventilateurs Mirage 12 pro, particules de calage en maïs expansé

FARMING interroge les terminologies contemporaines de la «ferme» et leurs glissements sémantiques révélateurs de nos mutations socio-économiques. L'installation associe un nourrisseur pour veau en inox à des ventilateurs de refroidissement informatique et des particules de calage en maïs expansé. Cette combinaison évoque le continuum entre ferme agricole traditionnelle, fermes de serveurs informatiques et «fermes humaines» qui résolvent des captchas «je ne suis pas un robot». *FARMING* révèle les enchevêtrements entre agriculture industrielle, économie numérique et exploitation du vivant, questionnant nos rapports aux systèmes de production contemporains et à leurs logiques de rendement.

Rémi Lécussan, né en 1997, vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence depuis 2022. Il participe depuis à plusieurs expositions collectives, notamment à la Galerie de la SCEP (Marseille) et au Musée Granet (Aix-en-Provence). Il présente sa première exposition personnelle à Glassbox Sud (Montpellier, 2023).

En 2024, il bénéficie d'une résidence de trois mois à la Villa Belleville (Paris). Il est actuellement résident d'Artagon Marseille.

Il est sélectionné pour le Showroom du Prix Région Sud d'Art-O-Rama 2025. Sa première exposition personnelle internationale aura lieu au Boxes Art Museum of Songshan Lake à Dongguan, en Chine, en décembre 2025 sur invitation de Morgan Labar.

[instagram.com/remi.lecussan](https://www.instagram.com/remi.lecussan)



FARMING, 2023, nourrisseur inox pour veau, ventilateurs - Mirage 12 pro, particules de calage en mais expansé © Nassimo Berthommé

Raphaël Maman

Bureau

2019

Bois mélaminé, vis, 171 x 110 x 78 cm

Le bureau est un meuble destiné à faciliter les activités de lecture, d'écriture ou de travail. À partir de l'époque industrielle, son design s'épure pour répondre à des exigences de fonctionnalité, d'ergonomie et d'optimisation de l'espace. Il devient alors un objet rationnel, adapté aux normes de production en série et à une organisation efficace du travail.

Dans cette dynamique, Ernst Neufert, architecte et collaborateur de Walter Gropius au Bauhaus, joue un rôle essentiel en systématisant les dimensions normalisées de l'espace et du mobilier à travers son ouvrage *Les éléments des projets de construction* (1936). Il y propose des standards modulaires fondés sur les gestes, les besoins et les postures du corps humain, influençant profondément la conception des bureaux et des environnements de travail. Le bureau n'est plus simplement un meuble, mais un élément intégré à une logique architecturale globale, où chaque objet est pensé selon sa place et sa fonction dans l'espace.

L'œuvre réalisée s'inscrit directement dans cette réflexion. Elle consiste en une décomposition du bureau de Neufert en ses éléments constitutifs : le plateau, les tiroirs, les pieds, les caissons. Pour chaque élément, un moule a été conçu et fabriqué, permettant d'isoler la forme, d'en souligner la fonction et d'interroger son rapport à l'ensemble. Ces moules, une fois rassemblés dans la configuration d'origine du bureau, forment une réinterprétation sculpturale et architectonique de l'objet. Le bureau devient alors une forme hybride, à la fois mémoire du mobilier initial et proposition spatiale nouvelle. Cette démarche révèle les logiques structurelles du meuble tout en brouillant les frontières entre mobilier, architecture et sculpture.

Raphaël Maman est un artiste plasticien né en 1993. Il vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (section design graphique, 2018), puis de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Tatiana Trouvé, il développe une pratique sculpturale et installative qui interroge les notions de normes et de standards. En les observant et en s'y confrontant physiquement, il révèle dans ses œuvres les structures invisibles qui régissent et façonnent nos quotidiens.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives, notamment : *Forever Young* au MAC VAL (2025), *Mean Time to Failure* à l'Espace Carré à Lille et *Art au Centre #14* à Liège (2024), *Absent de Paris* à la Cité internationale des arts (2023), la 2^{ème} Biennale ArtPress au MO.CO. et au Musée Fabre, ainsi que *CRUSH* aux Beaux-Arts de Paris (2022), ou encore dans l'*Exposition des lauréats du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris* à la Chapelle des Petits-Augustins (2021).

Il a également bénéficié de plusieurs expositions personnelles, parmi lesquelles *Mon béton est plus beau que la pierre* (2022) et *Points de suspension* (2020) aux Beaux-Arts de Paris, *Grid System* à la Galerie du 10, ainsi que *La Lézarde* aux Arts Décoratifs de Paris (2018).

Son travail intègre plusieurs collections privées et a été distingué par diverses récompenses : sélection pour le Prix CRUSH (Beaux-Arts de Paris), participation à la 2^{ème} Biennale ArtPress des jeunes artistes au MO.CO. et au Musée Fabre (Montpellier, 2022), lauréat de la bourse *Envol* (Dyptique et Jérôme Sans, 2022), du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris (Prix Weil, 2020), du Prix Da Silva (2015), ainsi que de la bourse « Innovation et Savoir-Faire » de la Fondation Bettencourt Schueller (2018).

raphaelmaman.com

[instagram.com/raphaelmaman](https://www.instagram.com/raphaelmaman)



Raphaël Massart & Matthias Odin

The Limit

Dimensions variables, in situ.

The Limit explore les espaces résiduels et interstitiels produits par l'architecture – ces zones ignorées, considérées comme inutiles : faux plafonds, vide sanitaire, crawl spaces. L'installation s'appuie sur ces marges spatiales pour imaginer un territoire parallèle, symbolique et décalé.

Un faux plafond suspendu à 215–220 cm de hauteur est installé au fond de l'espace d'exposition, s'adaptant à l'architecture et sa morphologie, imposant une légère contrainte physique et mentale aux visiteur·euses. Il crée une atmosphère de pression diffuse, une forme de standardisation silencieuse de l'environnement. Ce plafond devient une métaphore du cadre rigide et absurde, comme ceux décrits dans les logiques de travail vides de sens, évoquées par le thème Bullshit Job.

Plusieurs points d'accès permettent de regarder au-dessus de cette surface : un miroir, un marchepied, placé plus loin dans le parcours, un carreau manquant. En montant la tête, le·la visiteur·euse découvre une scène festive et improbable : boule à facettes, guirlandes, objets glanés, traces d'une vie cachée. L'envers du décor devient un espace de respiration et de détournement, où le superflu et l'imaginaire reprennent leurs droits.

Deux autoportraits photographiques, vus du dessous et intégrés à la trame du plafond, apparaissent plus tôt dans l'exposition. Ils préfigurent discrètement l'existence de ce monde suspendu, invitant à questionner ce qui se cache derrière les normes visibles.

The Limit propose ainsi une double lecture :

- en bas, une architecture fonctionnelle, austère, rationnelle,
- en haut, un espace secondaire, festif, inutile, mais vital.

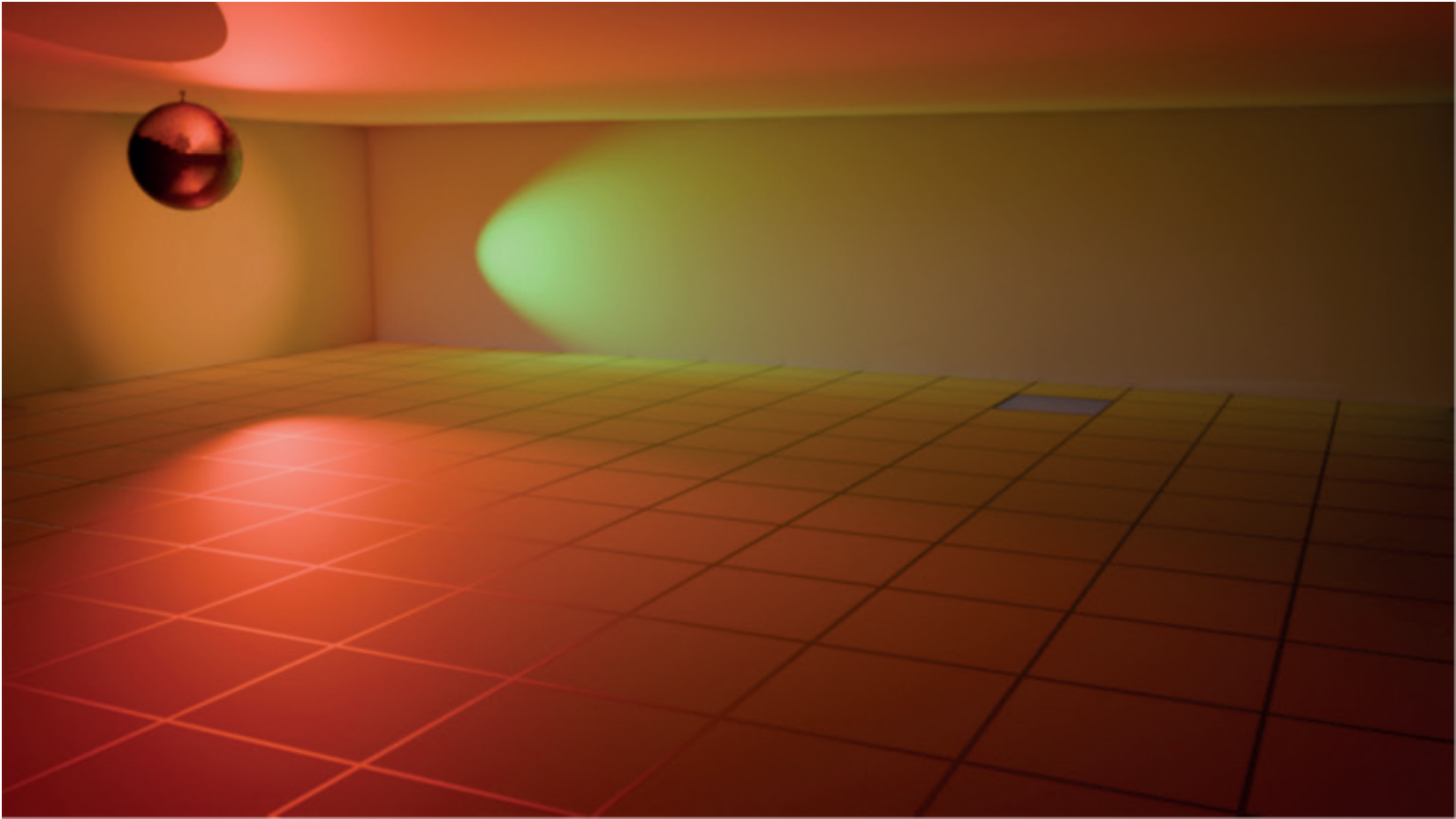
L'installation invite à une expérience corporelle et mentale : franchir un seuil, plier l'échine, lever la tête. Elle interroge ce que nous acceptons comme « structure » et ce qui peut advenir dès que l'on s'écarte – même légèrement – du cadre imposé.

Né en 1997 à Toulon, **Raphaël Massart** vit à Paris depuis 2020, où il développe une pratique ressemblant à de la fabrication d'images. Informé par le consumérisme et la technique visuelle, son travail interroge des questions d'identité dans un contexte capitaliste. Il est diplômé des Beaux-Arts de Paris et de l'Ensci-Les Ateliers en 2024. Il a participé à plusieurs expositions dont à Doc (Paris), Le Trou (Genève), Pauline Perplexe (Arcueil), CAC Chanot (Clamart).

[instagram.com/raphaelmassart](https://www.instagram.com/raphaelmassart)

Matthias Odin est diplômé en 2023 des Beaux-Arts de Cergy, il a entre autres, montré son travail à la Biennale de la Jeune Création à Houilles, à la Biennale de Lyon, et a présenté une exposition personnelle au Frac Île-de-France. Depuis quelques années, il s'intéresse à l'errance et à la rencontre des corps au sein d'écosystèmes affectifs, aux choses abandonnées et à celles qui leur survivent ; aux rapports qui lient l'existence vécue à ses supports, images, espaces ou objets. Le fait de les présenter, les déplacer, les traduire, dans des *display* inspirés d'agencements d'intérieur, de scénographie publicitaire, de muséographie, peut créer une mise à distance, comme si ces formes vécues n'appartenaient plus à leur auteur, les souvenirs deviennent fantomatiques.

[instagram.com/matthias_odin/](https://www.instagram.com/matthias_odin/)



The Limit, dimensions variables, in situ, photographie préparatoire © Raphaël Massart & Matthias Odin

Sara Noun

Faites comme si j'étais là

2024

Pied de chaise, tissu, et cheveux

50 x 50 x 45 cm

Qui n'a jamais rêvé d'être transparent et de se glisser dans l'arrière-plan ? Qui n'a pas souhaité surprendre les chuchotements et fuir la soumission ? L'installation *Faites comme si j'étais là* est une présence amputée, un corps réduit à l'état d'objet et un objet privé de fonction. Cette pièce interroge la place : celle que l'on tient, que l'on occupe ou que l'on abandonne ; sur une chaise. *Faites comme si j'étais là* semble fuir mais elle reste immobile.

Untitled

2023

Chaise, bloc béton

Bloc béton -> 7x 30 x 4 cm

Encore un sol au sol. Construction et déconstruction. À en oublier la raison. Pendant la préparation de mon diplôme de 3e année aux Beaux-Arts, j'assiste à la disparition d'un des bâtiments de l'école d'architecture voisine.

Je décide d'enregistrer cette disparition, non comme une documentation fidèle, mais comme un écho à ma propre recherche : celle de la disparition d'un corps, d'une place, d'une fonction. Le bloc de béton récupéré sur place devient l'ultime témoin. La trace d'un effondrement, ou d'un effacement. Posé sur une chaise, il contraint l'assise, bloque toute possibilité d'usage. Il questionne la valeur du travail et met en tension le geste artistique et la fonction utilitaire, l'univers du bureau et celui de l'espace d'exposition.

Artiste et ingénieur, actuellement en 5^{ème} année à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris dans l'atelier d'Isabelle Cornaro, **Sara Noun** travaille sur les notions de limites, de conformisme et d'aliénation. Elle s'inspire des gestes et objets usuels. Elle développe sa pratique de l'installation et de la photographie entre le Maroc et la France. Ses recherches et réflexions portent sur les espaces et territoires traversés tentant de questionner les cadres et les frontières qui s'y dessinent.

Elle a récemment participé au programme Mountains School of Art à Los Angeles et à une exposition collective à la galerie Strouk. Elle a assisté plusieurs artistes dont Christodoulos Panayiotou et Latetia Badaut Haussman.

[instagram.com/sara.no.un](https://www.instagram.com/sara.no.un)



Untitled, 2023, bloc béton, chaise, 60 cm (l) x 60 cm (L) x 115 cm (h), © Sara Noun

Clarisse Pillard

thank you, they're beautiful

2025

1920 x 1080 HD

Voix : Cassius Baron & François Grange

Images & montage : Clarisse Pillard / Mixage sonore : Alexandre Deleau & Gabriel Bienenstock

Dans de grandes serres, des fleurs en devenir déambulent en attendant de signifier des mots imprononçables. Elles ne verront la couleur du ciel qu'une fois sur la table de notre salle à manger.

Dans le film *thank you, they're beautiful*, des images d'une usine de lys rencontrent un scénario fictif à propos de deux consommateurs de fleurs qui dessine les dynamiques de don et de contre-don qui régissent les échanges de cadeaux. Des sphères qui semblent si éloignées et pourtant si proches dialoguent : celle des échanges monétaires, celle des échanges émotionnels et celle de la production de masse de fleurs coupées.

Clarisse Pillard, née en 1997, est une artiste, réalisatrice et graphiste française. Après une formation de design aux Pays-Bas, elle s'est tournée vers le cinéma documentaire et elle réalise son premier court-métrage "Passe Encore de Bâtir" en 2023. Elle fait dialoguer mots et images pour questionner les relations systémiques, émotionnelles, symboliques, et souvent invisibles qui se jouent dans nos relations interpersonnelles, et notre rapport au langage, aux objets et aux médias. Elle a présenté ses œuvres dans des expositions collectives notamment avec le Groupe Motto à Hambourg (DE) en 2025, au Palais des Beaux-Arts en 2024, à la Galerie du Lieu à Rennes et à la Maison Populaire de Montreuil en 2023. En 2024, elle a performé à la galerie John Ferrere avec Lisa Lecuire et à Lafayette Anticipations, et en 2023, avec Paul Gonzalez-Hyper au stade Charléty.

clarissepillard.com
instagram.com/clarrrrise



thank you, they're beautiful, 2025, 1920 x 1080 HD © Clarisse Pillard

Manon Torné-Sistéro

EmbraseEase

2024

Sculpture-performée acier, bois, mousse, peinture aérosol, lycra, objets d'auto-massages, papier peint

Aide à la production Paul Morgand

162 x 122 x 85 cm

“Que faire de nos corps lorsqu’ils ne servent plus la productivité ? En guise de réponse, Manon Torné-Sistéro détourne du mobilier ergonomique dans des installations qui révèlent les mécaniques du biopouvoir. Garantes d’un bien-être conditionnel, ces machines masseuses caressent pour mieux soumettre. La muzak sourde et les effluves de liniment complètent cette asepsie performée. Ces méthodes dysfonctionnelles prolongent la douleur, la ritualisent et la reconduisent à chaque séance. L’autorité surgit là où la douceur est attendue. On déambule, alerte, dans ces scénographies mortifères où l’organisation du soin reproduit les logiques mêmes du labeur. Deux performeuses, lestées de fatigue, les hantent silencieusement. Leurs corps, comme autant de sous-produits figés dans une période de latence, se dérobent au futur. Leurs visages ne trahissent aucune émotion, si ce n’est la morosité. Loin des récits de dépassement, le travail de Manon Torné-Sistéro prône l’abandon du corps épuisé, irréparable, pour incarner une contestation passive.” Alexia Abed Critique d’art - AICA

Née à Draguignan en 2001, **Manon Torné-Sistéro** étudie à l’École Duperré avant de rejoindre les Beaux-Arts de Marseille où elle obtient son DNA en 2023 et son DNSEP en 2025. En 2022, elle devient membre active du collectif mastic qui fondera sili, un lieu autogéré et partagé pour et par les travailleur.euses de l’art, basé à Marseille.

[instagram.com/manontornesistero](https://www.instagram.com/manontornesistero)



EmbraceEase, 2024, sculpture-performée acier, bois, mousse, peinture aérosol, lycra, objets d'auto-massages, papier peint - Aide à la production Paul Morgand 162 x 122 x 85 cm (série de 3 sculptures) © Manon Torné-Sistero

Marcos Uriondo

Damn Fine Coffee 2

2025

Tasses, résine, café et composants électroniques, dimensions variables

Damn Fine Coffee est une série de tasses de café déclinées en différentes formes et états. Inscrite dans une recherche menée par l'artiste autour des surfaces, l'œuvre explore le seuil entre contenant et contenu : ici, le café devient matière sculpturale, solide, découpé, débordant ou en bouillonnement permanent. À travers un jeu de glissements entre réel et simulé, entre liquide et figé, la série détourne un objet quotidien pour interroger nos rituels contemporains. Sous son apparence ludique, elle convoque une pluralité d'imaginaires : la banalité de la pause-café au travail, les exclamations de Dale Cooper dans *Twin Peaks*, l'addiction à la productivité, mais aussi notre rapport au réveil, à la performance et aux substances qui les rendent possibles.

Arrivé en France après la crise provoquée par l'éclatement de la bulle immobilière en Espagne (2008), **Marcos Uriondo** vit à Marseille et travaille entre cette ville, Paris et Madrid. Diplômé du DNSEP à l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2025, avec les félicitations du jury, il y présente *SPECULOOS*, un projet d'intervention contextuelle qui détourne l'architecture du bâtiment administratif de l'INSEAMM (Institut National Supérieur d'Enseignement Artistique Marseille Méditerranée). Ses œuvres ont été montrées dans diverses expositions collectives et projets individuels, tels que *En buée* (2025) présentées à l'espace 1fa9f à Marseille ; *Quelle sauce ?* (2023), où il interroge la culture fast-food ; *Lilies of the Valley*, exposé à Art-exprim à Paris en 2022, où il analyse les formes contemporaines de travail avec la Silicon Valley comme horizon critique ; ou encore *L'exposition que j'aurais aimé vouloir faire* (2021), présentée à la galerie du Haut-Pavé à Paris, après avoir reçu un prix lors de la 69e édition de Jeune Création à la Fondation Fiminco, à Romainville. Il a été membre du collectif d'artistes ChezKit à Pantin (2018–2022) et a participé à plusieurs résidences de recherche et de production, notamment au CIRVA, à Marseille, et à Studia 59, à Palerme. Son parcours est également traversé par une expérience internationale, avec des formations à New York, Barcelone et Madrid, où il a étudié la philosophie à l'Universidad Complutense entre 2008 et 2011.

[instagram.com/marcos_uriondo](https://www.instagram.com/marcos_uriondo)



Back to work , 2021, peinture à l'huile sur bois et supports smartphone, 14 x 7 x 1 cm © Marcos Uriondo

Maxime Vignaud

Nicky

2024

Installation, minitel, ordinateur, éléments de bureau, dimensions variables

L'installation *Nicky* fait partie d'une série intitulée *Bad Gays, Sad Machines*, explorant les mémoires de figures gays ambiguës à travers des installations d'appareils technologiques hantés. Un Minitel ouvert sur un bureau nous invite à converser avec le fantôme de Nicky Crane, un skinhead mort du sida en 1993, figure controversée menant une double vie entre acteur porno gay et militant néonazi.

L'artiste détourne un programme de chatbot, remplaçant le script conversationnel par une séance de spiritisme, d'où s'échappent, entre des phrases cryptiques, des évocations de la sexualité du fantôme, de la crise du sida, et d'une idéologie suprémaciste rappelant l'homonationalisme grandissant.

Maxime Vignaud est né en 1999 à Versailles, en France. Il vit et travaille en région parisienne. Photographe, poète et artiste plasticien, il est diplômé des Beaux-Arts de Cergy en 2024. Sa pratique artistique s'intéresse à l'histoire visuelle homosexuelle ; il développe, à travers des installations technologiques et photographiques, une réflexion sur les subcultures cuir, punk et les mémoires LGBTQIA+.

Il a publié le recueil de poésie *Pipi Champagne* aux éditions Burn-Août en septembre 2024. Récemment, le travail de Maxime Vignaud a été présenté à La Villette, à Paris, pour *100% L'expo*, à la Tour Orion, à Montreuil, au Centre d'art Ygrex-ENSAPC, à Aubervilliers, ainsi qu'à la HGB de Leipzig (Allemagne).

Il est actuellement résident à la Villa Dufraine, Académie des Beaux-Arts, à Chars, où il poursuit ses réflexions sur la survivance des images queer, au sein du collectif Eruption Exposure.

maximevignaud.fr



Nicky, 2024, installation, minitel, ordinateur, éléments de bureau, dimensions variables © Maxime Vignaud

Winju

Guard Dog Dynamics

2024

Métal/Capteur à ultrasons/Buzzer/Lumière

150 x 45 x 205 cm.

Défense autoritaire et virilité mécanique dans la grande comédie du capitalisme.

Dans *Guard Dog Dynamics*, un concombre, érigé comme symbole de virilité universelle, est monté sur des pattes de robot-chien. Sa lumière aveuglante et son alarme sont activées à l'approche des corps. Comme les machines de surveillance contemporaines, il ne distingue pas les intentions : il intimide par réflexe, dissuade par réflexe, hurle pour exister. Le ridicule devient stratégie, le gadget devient menace, et le fruit devient prétexte à la surveillance généralisée. Cette sculpture détourne les codes de la sécurité et de la performance technologique, pour révéler leur absurdité. Objet grotesque, ridicule et menaçant à la fois, ce faux totem devient une sentinelle paranoïaque du patriarcat et de l'économie de contrôle. Un simulacre de pouvoir en panique.

À travers cette pièce, Winju interroge les mécanismes du capitalisme tardif, qui recycle constamment la peur comme moteur économique. La masculinité y est fétichisée, armée, robotisée... mais surtout épuisée ! Les figures de l'autorité s'autodétruisent en tentant de protéger leur propre fantasme. Le capitalisme, ici, est un cirque de défenses absurdes : un monde où l'on bâtit des machines coûteuses pour défendre... un concombre. *Guard Dog Dynamics* ne protège rien, sauf l'illusion d'un pouvoir qui se vide de son sens en hurlant dans le vide. Cette pièce fonctionne comme un micro-théâtre dystopique : une scène où se rejoue en boucle la paranoïa sécuritaire, la virilité armée, et l'impuissance maquillée en puissance. Une sculpture qui, à sa manière, hurle : « regardez ce que nous sommes devenus ».

Winju (né-e en 1997 à Manisa, Turquie) vit et travaille à Bruxelles. Après des études en design visuel à l'université Osmangazi d'Eskişehir, iel intègre en 2017 le département de sculpture de l'université des beaux-arts Mimar Sinan à Istanbul, où iel se forme au modelage, à la soudure et aux techniques du métal. Iel poursuit ensuite son parcours à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, où iel obtient un bachelier puis un master en sculpture. En parallèle d'une pratique sculpturale, Winju se spécialise dans l'intégration de systèmes mécaniques et électroniques à ses œuvres, tout en développant une réflexion critique sur les corps, les normes, les soins et les violences structurelles. Iel s'engage également dans la curation d'expositions, notamment autour des contre-cultures musicales et des pratiques hybrides.

Winju construit des environnements où la biologie et la machine se croisent, s'imitent, se détraquent. Sculpture, performance, installation, sa pratique hybride naît des tensions entre corps et systèmes, entre vulnérabilité et contrôle. Ses œuvres activent la mécatronique, la matière brute et le récit pour mettre en scène des formes de résistance, d'altération et de transformation. Son travail a été présenté dans plusieurs contextes en Belgique et à l'international, notamment à iMAL, au Botanique, à A Two Dogs Company, à Enough Room for Space, à la galerie Taksim Ziraat et à l'Elgiz Museum à Istanbul. Iel a été sélectionné-e pour des résidences de production à iMAL et A Two Dogs Company (2025–2026). Son projet de curation autour des esthétiques metal a également rencontré un vif succès. Iel développe actuellement *Aigü*, un projet de sculpture performative combinant mobilier médical détourné, machines sensibles, objets rituels et cris amplifiés.

win-ju.com

[instagram.com/win.ju](https://www.instagram.com/win.ju)



Guard Dog Dynamics, 2024. Métal/Capteur à ultrasons/Buzzer/Lumière, H 150 x L 45 x P 205 cm.

Guard Dog Dynamics, 2024, métal/capteur à ultrasons/buzzer/lumière, 150 x 45 x 205 cm © Winju

Divisum, Motivation speech

2025

Gravure numérique sur plâtre

60 x 99.5 cm

De son origine latine «divisum» signifiant partager et diviser, le mot français « devise » est aujourd'hui utilisé pour désigner le motto d'un pays. Similaires au slogan et censées représenter les valeurs d'un pays, les devises nationales existent souvent depuis plusieurs centaines d'années et sont parfois porteuses d'intentions curieuses.

Le sens de celles-ci est-il encore actuel? Représentent-elles vraiment les valeurs d'un peuple ? Leur permettent-elles encore de s'y identifier ? *Divisum* est pensée par les artistes comme une série de plaques de plâtre gravées avec de nouvelles devises fictives, issues d'un protocole algorithmique qui séquence et mélange toutes les devises nationales du monde entier entre elles. L'oeuvre *Divisum, motivation speech*, conçue spécialement pour l'exposition *Bullshit Job*, présente une série de nouvelles devises, toutes plus absurdes que poétiques, reprenant le champ lexical du mot «travail», abondamment présent au sein de nombreuses devises nationales à travers le monde.

wip collective est né en 2020 de la collaboration entre Thibaut Drouillon et Jérôme Boulanger lorsqu'ils étaient tous deux étudiants au sein de l'atelier IDM, à Mons (BE). Ils ont exposé dans des expositions collectives au sein de diverses institutions comme le BPS22 à Charleroi, le MAC's Grand-Hornu, La Tour à Plomb et La Centrale à Bruxelles entre 2020 et 2025 et ont pu mener des projets collaboratifs dans le domaine du design et de la scénographie depuis 2023, notamment pour le Botanique et La Mercerie à Bruxelles.

En 2025, le collectif se concentre sur une production artistique en binôme plus régulière et développe ses intérêts pour la curation d'exposition.

En parallèle, Thibaut Drouillon, programmeur numérique et musicien électronique, a travaillé au sein du collectif LAb[au] entre 2021 et 2024. Il a aussi donné des cours de programmation à de jeunes publics et travaille ponctuellement comme régisseur pour diverses structures culturelles. Depuis 2024, il développe son projet musical avec Maxime Delrée, Diptych.

Jérôme Boulanger, dessinateur de formation, a quant à lui travaillé comme assistant de production pour le collectif VOID entre 2021 et 2023 et ponctuellement pour Patrick Tresset entre 2023 et 2024. Il donne actuellement des cours de dessin/gravure pour adultes et travaille régulièrement comme régisseur d'exposition pour diverses structures culturelles.

[instagram.com/w.i.p.collective](https://www.instagram.com/w.i.p.collective)

||| Pour le bénéfice fait tout le
monde réussit ||| Encore plus
dignité, progrès ||| En Dieu
solidarité travail ||| Dieu patrie,
trésor ||| La fin des ans et progrès |||
L'union avec et le pays ||| Par le
courage est solidarité ||| Unité,
unité, la mort ||| Pour le bénéfice
un But avant soi ||| Unité et
prospérité ||| Paix, travail et justice
||| Liberté, union, par la force |||
L'union sauvera une Foi ||| Travail,
liberté, travail ||| Honneur, patrie,
travail ||| En avançant, progrès tous
pour un ||| Par la raison paix dans
l'unité ||| Grains, Dieu et Justice |||
Unité, et la clef par l'union ||| Il n'y
a de Dieu qu'Allah ||| Unité, fin
discipline, les Sages ||| L'unité
action et Liberté ||| Travail, piété
patriotisme ||| Paix, la révolution,
Liberté ||| Grains, Dieu et Justice |||

Daniel Zduniuk

plan t

2025

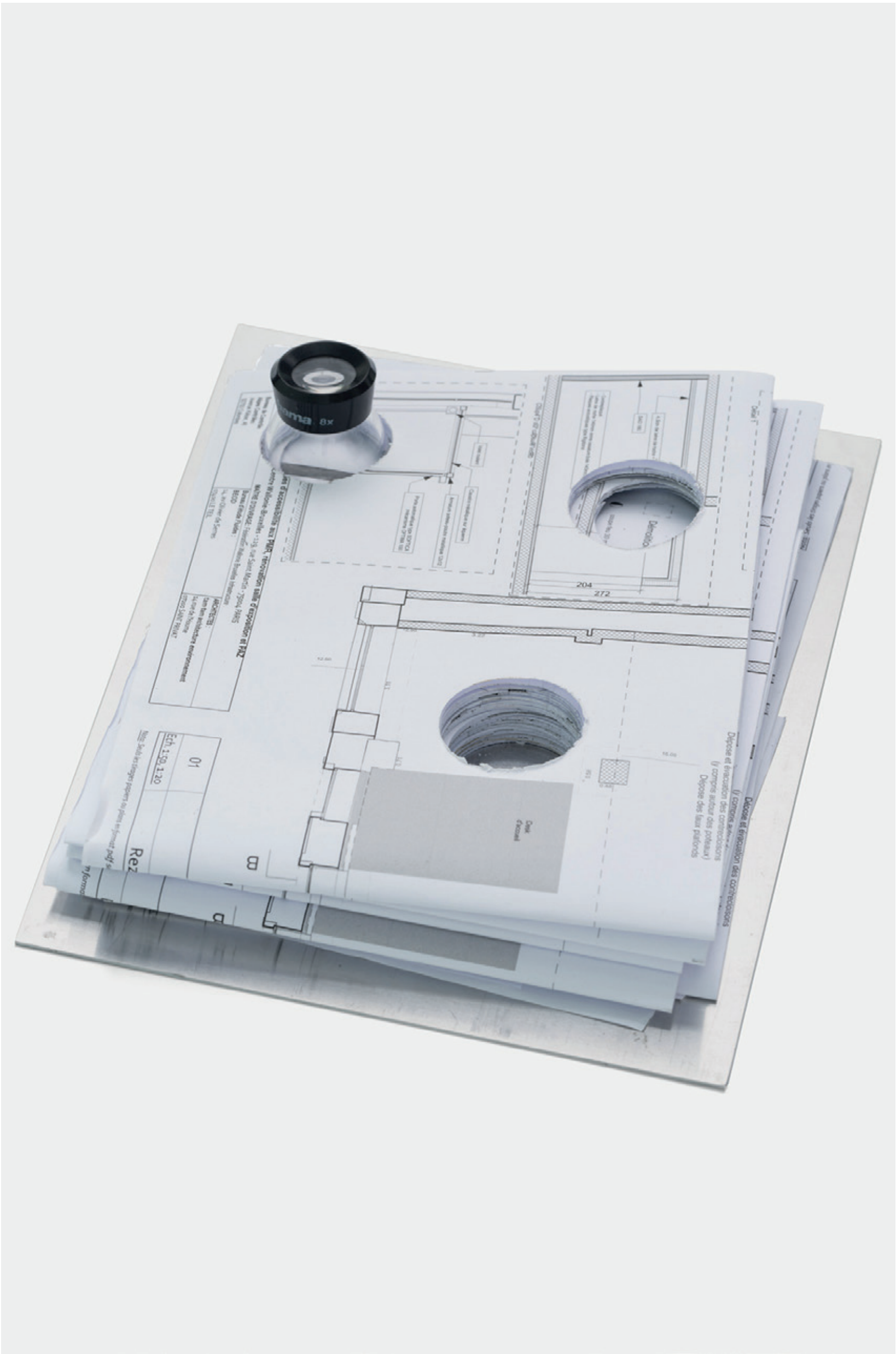
Aluminium, 6 plans du centre WBP noir et blanc pliés, loupe sur pied, écailles de poisson d'argent

34 cm x 26 cm x 5 cm

La pièce se compose d'une plaque d'aluminium. Sur sa surface, figurent six plans architecturaux du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris. Les plans sont organisés en couches successives, disposées les unes sur les autres. Trois carottages interrompent cette surface. Le premier s'arrête sur un mot inscrit dans le tracé : « démolition ». Le deuxième traverse la totalité de la plaque, perforant l'ensemble des strates. Le troisième accueille une loupe sur pied, placée au-dessus de l'ouverture. Sous la loupe, est présenté un fragment : une écaille de poisson d'argent. L'élément est maintenu à plat, isolé du reste et rendu visible par grossissement. La loupe et son support créent un point distinct, légèrement en surplomb de la plaque. L'ensemble juxtapose plusieurs registres matériels : l'aluminium industriel, surface stable et réfléchissante ; le tracé technique des plans, ordonné en strates ; les ouvertures circulaires produites par le carottage ; et un fragment biologique, isolé et agrandi par le dispositif optique. Les perforations ne présentent pas la même configuration : l'une s'interrompt sur un mot, l'autre traverse toutes les couches, la dernière accueille un élément ajouté. Ces opérations modifient la continuité des plans et introduisent des zones de vide, de passage ou d'observation. Le travail se présente ainsi comme une plaque travaillée par impressions, perforations et ajouts, où se côtoient géométrie architecturale, absence circulaire et fragment organique.

Daniel Zduniuk est né en Pologne et a grandi en Belgique. Artiste visuel et scénographe, il s'intéresse aux points de rencontre entre l'organisation humaine et les logiques plus discrètes et imprévisibles du vivant. Son travail prend la forme d'un terrain d'expérimentation où les œuvres sont pensées moins comme des objets finis que comme des situations à activer. Il développe une pratique plurielle qui associe photographie, sculpture, son et installation. Ses projets se traduisent souvent par des environnements immersifs dans lesquels se croisent matières organiques et constructions humaines. Cette rencontre produit des espaces où les rôles ne sont jamais figés : spectateur|ices, œuvres et contexte interagissent et transforment l'exposition en un lieu ouvert, en constante évolution. Zduniuk propose ainsi de considérer l'exposition non pas comme un cadre stable mais comme un espace d'expérimentation, sensible aux changements, où hasard, mémoire et durée participent à redéfinir la relation entre art et réalité.

[instagram.com/danielzduniuk](https://www.instagram.com/danielzduniuk)



Plan_t, 2025, toile en coton recouverte de peinture à base de poudre de marbre, amidon, colle de cellulose, carton sans acide, 21 x 30 x 4 cm © Andy Simon Studio

PERFORMANCES
PRÉSENTÉES
LORS DU VERNISSAGE

Contracture

2025

Performance Version

Mise en scène, installation et costumes : Manon Torné-Sistéro

Bande sonore par Hugo Sanz (promenade verticale)

Performeuses Ionatan Schindler et Morgane Bonis

Ionatan Schindler est une artiste pluridisciplinaire, plasticienne et DJ basée à Paris. Son travail relie l'écriture, la performance, ainsi la création de costumes et d'éléments scéniques. Diplômée de l'ESAA Duperré en 2024, elle se spécialise en tapisserie, qui lui offre un médium lui permettant d'explorer la création d'accessoires en volume à but performatif. Ses inspirations puisent dans l'univers du burlesque, de l'effeuillage et de la révélation du soi sur scène. Les matériaux employés, comme la plume ou le plâtre ou les sequins invoquent une fragilité certaine, en équilibre instable sur le corps. Par ce biais, elle questionne également la porosité existante entre la sculpture et le costume, en les faisant dialoguer. Ionatan est également DJ sur la scène parisienne, son nom de scène, Porsche Girl, est un hommage à une jeune fille américaine au destin tragique, devenue symbole d'une enfance tourmentée sur les blogs gore des années 2010. Le paysage sonore de Porsche Girl, puisant dans la dark ambient, la musique classique et le spoken words, évoque la mort de l'innocence, et la détresse des années naissantes. Ces sujets transparaissent dans ses écrits, inclus dans ses performances sous la forme de lectures de feuillets, comme un kaléidoscope d'images retrouvées sous une latte de parquet.

Morgane Bonis est originaire de Nantes et s'y forme en danse classique et contemporaine avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle obtient un master de danseuse interprète, mention répertoire et création en 2021. Elle entame alors une recherche autour du grotesque et de la monstruosité qu'elle présentera lors du Cabaret Solaire au théâtre des Déchargeurs puis à l'Iconic festival, ainsi qu'au théâtre de Vanves dans le cadre d'un cycle d'ateliers avec des élèves en école primaire. Depuis 2018, elle est interprète pour Kaori Ito, Gisèle Vienne, Vincent Dupuy, Lionel Hoche et Filipe Lourenço. En 2024, elle effectue une première expérience au cinéma, lorsqu'elle joue et danse dans le premier long métrage d'Émilie Lamoine. Cette expérience lui permet de découvrir une pratique du cinéma, ce qui l'encourage à tisser des liens entre sa pratique dansée et un cinéma fictionnel. A partir de septembre 2025, elle effectue avec Manon Torné-Sistéro une résidence à la Cité internationales des arts à Paris, croisée avec les Beaux-Arts, pour une recherche conjointe de solo et de court métrage.

[instagram.com/____morgane](https://www.instagram.com/____morgane)

La performance durera tout le long du vernissage de 18h30 à 22h avec des pauses de 20 minutes.

Kylian Zeggane & Martin Mesnier

WORKSPACE REWILDING

Performance en continu – 10 minutes avec pauses

Sur leur bureau bancal, en costard cravate un peu gras un peu puant, au post-maximum de leur capacité de rendement, les deux êtres, que l'on devine échappés des hautes tours de verres et des étages aux néons blafards, semblent s'être retrouvés un sens du jeu dans leur routine aveugle. Ils sont les nouveaux sauvages de ces déserts labyrinthiques climatisés.

Comme si, en overdose de café soluble et du bruit incessant des touches de clavier et des souris bas de gamme de leur environnement, ils avaient fini par y percevoir une espèce de musique. Ils trifouillent dans les entrailles de leurs ordinateurs, pour vous faire entendre leurs bruits, et tentent d'écouter ce que ces machines jamais assez performantes leur donnent à entendre dans leur agonie électronique perpétuelle.

Cette performance, intitulée *WORKSPACE REWILDING*, évoque l'absurdité des situations que peuvent provoquer l'appât du gain et la surproductivité dans les entreprises liées à la finance ou autres activités symptomatiques et polluantes du capitalisme libéral moderne. Dans les rouages efficaces des administrations aliénantes modernes, viennent parfois surgir des incidents, des « burn-out », de la fatigue, qui font alors dysfonctionner le système et l'organisation automatisée de ces espaces. Cette performance met en scène deux employés, comme redevenus sauvages, qui, pour survivre et s'échapper comme ils le peuvent de leur désert climatisé et fuir leur matrice de travail et d'hyper-performance, se mettent à jouer une espèce de musique avec leur souris et leur clavier. Comme un retour logique à un état primitif et une nouvelle relation quasi-animale entre les deux performeurs et leur cyber-environnement.

Kylian Zeggane (né en 1995, vit et travaille entre Marseille et Paris) développe une pratique à la croisée de la sculpture, de la scénographie et de l'installation, où les objets deviennent des corps et les dispositifs techniques des récits sensibles. Diplômé de l'École supérieure d'art et design Marseille-Méditerranée (DNSEP, 2023), il mêle matériaux industriels, éléments trouvés et mécanismes motorisés pour composer des œuvres qui oscillent entre tension mécanique et fragilité organique.

<https://www.instagram.com/rebeudespres/?hl=fr>

Martin Mesnier est un peintre et artiste sonore, vivant et travaillant à Marseille. Né en 2001 à Besançon, il grandit dans un petit village Haut-soanois, duquel il aime s'échapper et imaginer le monde depuis sa chambre. Diplômé de la HEAR Mulhouse et des Beaux-Arts de Marseille, il vit et réside aujourd'hui à Marseille.

Il travaille les images et ses compositions sonores à partir de samples (en français échantillon, terme hérité de la musique électronique). Il récupère, collectionne des fragments sonores ou visuels, pour les recombinaison, les assembler, les détruire ou les conserver dans ses archives. Comme pour sauver du flux continu et incessant de ce que l'on voit et qu'on entend prélever dans le temps et les espaces des fragments qui selon lui méritent de ne pas devenir poussière. A travers les mondes et les réalités, le réel et l'imaginé, à travers l'écran, il tente de redonner vie à notre imagination, pour s'émanciper mieux de l'aliénation potentielle environnante en reconstruisant avec ce qu'il trouve sa cabane imaginaire intérieure.

Geneviève Matthieu

L'opéra d'or

20h00 : Performance + Musique

Avec la participation spéciale de John Deneuve dans le rôle de Profonde Profondeur.

Dans un futur proche, Le livreur de pizza et sa femme Feu Carthasis vivent une histoire d'amour passionnée et rythmée par la musique. Lui est un ancien sculpteur et DJ dans une boîte de nuit. Elle, possédée par son ancien professeur l'alchimiste Fulcanelli, se prélassa dans de faux palaces brodés d'opéra d'or.

Dans cet opéra raté, Geneviève Matthieu y joue les enfants de l'art, y brasse les cartes de l'alchimie, y détruit des calices de Cheetos et y brouille les frontières du baroque. Y sont mêlés : a restauration ratée du Christ de Borja (le héros), Tonya Harding (patineuse de patinage artistique), Le livreur de pizza (un ancien sculpteur), Jacques Chancel (animateur sur France Inter), Eugène Canseliet (alchimiste), Feu Carthasis (chanteuse d'opéra), la mutante (nouvelle espoir de l'art contemporain) et une femme-loup (l'Empire).

Depuis 2017, Geneviève Matthieu développe ce projet évolutif inspiré de l'art total et y accumule les artefacts : sculptures de plâtre, boîtes de pizza, disques vinyle, livres d'artistes, court métrage expérimental et tout récemment une collection de NFT. Cette décapante dystopie met en scène la voix d'artistes marginaux ambitieux dont la destinée n'est pas encore jouée.

Geneviève Matthieu est un duo d'artistes formé à Rouyn-Noranda (Québec, Canada) à la fin des années 1990. Par le biais de performances, d'installations, de vidéos, de concerts et de poésie, le duo crée des représentations collectives et des mises en scène de tableaux sociaux inspirés de l'art et la vie. Geneviève Matthieu a présenté son travail à l'occasion de nombreuses expositions et événements au Canada et en Europe, notamment au Musée d'art de Joliette, à l'Usine C (Montréal), à la Fonderie Darling (Montréal), au festival 7a*11d (Toronto), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), à La Capella (Barcelone) et au festival actoral (Marseille). Nominé au Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts de Québec (2018), le duo a figuré sur la liste préliminaire du Prix Sobey pour les arts (2023), récompense la plus prestigieuse au Canada administrée par le Musée des beaux-arts du Canada. Il a été sélectionné en 2024 pour une résidence du Conseil des arts et des lettres du Québec aux Récollets à Paris et, en 2022, il a été lauréat du programme de résidences 2-12 de la Cité internationale des arts à Paris. Matthieu est décédé le 4 février 2025 d'un cancer fulgurant. Le travail de Geneviève Matthieu se poursuit.

[instagram.com/genevieveetmatthieu](https://www.instagram.com/genevieveetmatthieu)

John Deneuve, née en 1976, vit et travaille à Marseille.
L'univers protéiforme de John Deneuve mêle installation, performance, écriture, peinture, musique, expérimentation sonore, vidéo, et céramique. Fondatrice en 2003 du label Poney Club International et en 2020 du John Deneuve Studio, elle chante et crée des compositions électroniques dans plusieurs formations musicales. Elle a exposé et performé dans différents lieux et festivals, à Marseille, en France et à l'étranger, parmi lesquels le MUCEM, le FRAC SUD, le MAC, le Palais de Tokyo, la Gaité lyrique, Le Point Éphémère, le 104, à Slick, au Tokyo Video Festival, aux Rencontres Paris-Berlin, à Actoral, Galerie Arsenal Havana à la Havane, au LUFF à Lausanne, Festival Pictoplasma à Berlin, Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda et à Sudbury au Canada, Musée des Arts Différenciés de Liège. Elle a publié Le Bain des Dames, 2025, Tricot de corps, 2024, Kiss, 2023, Bijou, 2019 chez Arnaud Bizalion Editeur, Botte Blonde, 2014, chez Edition P., Parade Nuptiale, 2011, chez Images en Manœuvres.

Basile Herrmann Philippe travaille entre Besançon, l'Europe et le Québec. Formé comme acrobate à l'École Nationale de Cirque de Montréal/Tiohtià:ke, il y apprend à créer des espaces circassiens en trois dimensions. Il développe sa pratique personnelle dans un duo : aux côtés d'un gros tapis en forme de Donut (*Within*, 2019). Il y lie corps circassien, mouvements sonores et arts visuels. Il s'ouvre ensuite à l'art de la performance aux côtés de Peter James (*REDAMNSION*, 2022) et Nien Tzu Weng (*Through us _comme espaces_ passions*, 2021).

Il continue à expérimenter le rapport prothétique et intime à l'objet, tout en se dirigeant vers un travail de composition. Il a été shortlisté circusnext 2023 avec le spectacle *Broths/* et autres paysages, coécrit avec Maxime Steffan.

Il travaille actuellement sur sa nouvelle création *MILIEU*. Dans ce solo, prévu pour 2026, il va à la rencontre du vide, accompagné d'une chaleureuse solitude et de nouveaux objets-prothèses. Entre ses projets, il a collaboré avec les collectifs Valby Ruta (QC) et The Circus Dialogues (BE). Il est interprète sur le spectacle *La Danse d'Amazon*, création faite à Berlin en 2023, de la compagnie allemande Rimini Protokoll et pour la compagnie Une Bonne masse Solaire. Il est aussi regard extérieur pour l'acrobate suisse Lili Parson pour son solo *Titre Provisoire*. Durant la saison 24/25, il est artiste associé axu théâtres de Caen pour la Millenial Academy.

Il lui paraît important de toujours rester curieux, de perpétuellement questionner la place politique de son travail et de continuer à rencontrer d'autres collaborateurices avec lesquel.le.s sculpter d'autres espaces de création.

basilephilippe.eu



Genevieve et Matthieu - Photographie : Saman-Shariati



Profonde Profondeur - Photographie : Christian Leduc

LES ÉCOLES

Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentations artistiques, d'expositions et de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition. Les Beaux-Arts de Paris abritent plus de 450 000 œuvres et l'une des plus grandes bibliothèques dédiées à l'art contemporain. Placée sous la tutelle du ministère de la Culture, l'École dispose d'une classe préparatoire Via Ferrata et forme des artistes de haut niveau en occupant une place essentielle sur la scène artistique contemporaine. Conformément aux principes pédagogiques qui ont toujours eu cours aux Beaux-Arts de Paris, la formation y est dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom, complétée par une palette d'enseignements théoriques et techniques. Ancrés dans la réalité économique et sociale, les Beaux-Arts de Paris se donnent également pour mission de créer des passerelles entre la vie étudiante et la vie professionnelle, en favorisant les rencontres avec ses acteurs.

beauxartsparis.fr/

BEAUX-ARTS
DE PARIS



ENSPAC Paris Cergy

Établissement public d'enseignement supérieur artistique sous tutelle du Ministère de la culture, l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) forme des artistes et créateur·rices actives sur la scène internationale. Revendiquant une totale transversalité et reposant sur une grande autonomie des étudiant·es dans l'élaboration de leur cursus, son enseignement couvre un large spectre de disciplines et croise les domaines des arts visuels, de l'écriture, du spectacle vivant, du son, du cinéma et de la théorie, en lien avec des partenaires français et internationaux. L'école est un espace hospitalier à l'expérimentation artistique, l'invention et la recherche en art, un lieu de convivialité, d'échanges et de réseaux de partage qui permet la sédimentation d'idées, de connaissances et d'expériences. Ouverture sur le monde, dialogue interculturel et coopération internationale sont partie intégrante de la politique institutionnelle de l'ENSAPC. Chaque année, l'école accueille des artistes-enseignant·es, chercheur·euses, étudiant·es de différentes régions du monde et organise de nombreux projets et collaborations en France et à l'international.

ensapc.fr/



Villa Arson

La Villa Arson est une école nationale supérieure d'art qui accueille environ 220 étudiantes et étudiants, dans un unique département Art, pour un cursus de trois ou cinq ans. Les orientations pédagogiques, portées par une équipe enseignante composée d'artistes, d'historiens et de théoriciens de l'art, ainsi que d'une centaine d'intervenants extérieurs, visent à proposer un parcours personnalisé. L'école forme des artistes et des professionnels reconnus dans le monde de l'art et de la culture (photographes, designers, cinéastes, scénographes, régisseurs, médiateurs, éditeurs, directeurs artistiques, responsables de lieux d'art, etc.). La Villa Arson offre à ses étudiantes et étudiants la possibilité de poursuivre leur cursus dans un établissement également dédié à la production et la diffusion artistique. Ils bénéficient ainsi de la présence de nombreux artistes et de chercheurs accueillis en résidence ou invités dans le cadre de la programmation du centre d'art.

villa-arson.fr



L'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence est un établissement public dédié à l'enseignement supérieur en art. Depuis 1977, elle occupe un bâtiment emblématique labellisé « Architecture contemporaine remarquable ». Elle accueille environ 185 étudiant.es préparant le DNA (licence) et le DNSEP (master). Elle accompagne aussi un parcours doctoral de recherche en création validé dans le cadre du laboratoire de recherche Locus Sonus Vitae en cotutelle avec Aix-Marseille université et divers laboratoires (IREMAM, CNRS, IMERA). L'ESAAIX favorise l'autonomisation des parcours des étudiant.es par l'accompagnement le plus large à la caractérisation de son expérience et de son savoir. L'école dispense ainsi un enseignement basé sur une pédagogie de projets, favorisant la transversalité des pratiques artistiques dès le premier cycle. De plus, l'école mène des activités de diffusion, de promotion et d'expertise dans le domaine de la création contemporaine en organisant des expositions, cycles de conférences et colloques. Elle propose également 16 ateliers de pratiques amateurs ouverts à plus de 400 participant.es de tous âges, œuvrant ainsi à une dynamique territoriale d'accès à la culture pour le plus grand nombre.

esaaix.fr



L'École des Beaux-arts d'Avignon (ESAA)

L'Ecole des Beaux-arts d'Avignon (ESAA) fait partie des écoles d'art et design publiques sous tutelle du ministère de la Culture. Elle est soutenue financièrement et administrativement par la Ville d'Avignon, et par l'État à travers de la DRAC. L'établissement s'inscrit sur un territoire à la fois proche et plus élargi, en nouant des liens de partenariats avec des institutions aussi bien au plan local que national et international.

Établissement d'enseignement supérieur, l'ESAA forme les étudiant.es en vue de l'obtention de diplômes nationaux valant grades universitaires de Licence et de Master. Elle dispose de deux mentions : Conservation-Restauration et Création.

L'école des Beaux-Arts d'Avignon est dirigée depuis avril 2025 par Benoit Broisat.

esaavignon.eu



Beaux-Arts de Marseille, un établissement Campus art Méditerranée

Installée à proximité du Parc national des Calanques, sur un terrain de 20 hectares, l'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement d'enseignement supérieur public faisant partie de Campus art Méditerranée, avec le Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée.

L'école propose une classe préparatoire au concours d'entrée des écoles d'art & design, le diplôme national d'art (DNA) option art ou option design, en 3 ans, et un diplôme donnant grade de master 2, le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), en art ou en design. Depuis vingt ans, l'école accueille des étudiant.es sourd.es et malentendant.es (programme PiSourd.e). La recherche-création se développe avec exigence. Grâce à de nombreux partenariats à travers le monde, ses réseaux multiples et ses 13 000 m² d'ateliers, l'école offre une formation professionnalisante.

beauxartsdemarseille.fr



École nationale supérieure de la photographie

Initiée en 1982, l'École nationale supérieure de la photographie à Arles est la seule école d'art en France dédiée à la photographie.

Ouverte aux étudiants de Bac+2, elle dispense un enseignement de haut niveau pour former des photographes, vidéastes et professionnels de l'image. Sa pédagogie exigeante allie apprentissage complet des pratiques contemporaines, rigueur technique et réflexion théorique, avec des stages et ateliers en formation continue pour amateurs et professionnels.

ensp-arles.fr



ENSAV La Cambre - Bruxelles

Fondée en 1927 par l'architecte et décorateur Henry van de Velde, l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre réunit près de 700 étudiant·es autour de 20 ateliers, dont stylisme et création de mode, typographie, sculpture, photographie ou espace urbain. Héritière du Bauhaus, La Cambre propose un enseignement exigeant, fondé sur la recherche, l'expérimentation et le dialogue interdisciplinaire. L'approfondissement d'un médium s'y conjugue à une ouverture pluridisciplinaire favorisant l'autonomie artistique. Depuis près d'un siècle, elle forme des figures singulières du monde de l'art et du design.

lacambre.be



ArBA-EsA

L'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles est une école supérieure des arts subventionnée par la Fédération Wallonie Bruxelles, riche d'une histoire artistique plusieurs fois centenaire et implantée au cœur de Bruxelles.

L'ArBA-EsA accueille chaque année plus de 500 étudiant·es, belges et internationaux·les, dans 17 cursus de bachelier et master, ainsi que dans trois formations professionnelles. L'école valorise un enseignement réflexif, critique et professionnel avec une ouverture constante au monde de l'art contemporain. L'ArBA-EsA s'affirme comme un lieu d'expérimentation et de création contemporaine, favorisant la rencontre entre disciplines artistiques, la diversité culturelle et l'émergence de nouvelles pratiques dans le champ des arts visuels.

arba-esa.be



ARTS2 (Mons)

ARTS2 (Mons) est la seule école supérieure des arts de Wallonie-Bruxelles à compter quatre domaines – arts visuels, danse, musique, théâtre.

L'école se caractérise par une pédagogie de projet qui pousse les étudiants à s'investir dans des manifestations artistiques ou culturelles d'envergure. En 2025, notamment, une participation de la section arts numériques au festival international Mons en Lumières (Virtual ecosystem), et la création par la section dessin du Mémorial aux mineurs du Sartis à Hensies.

Parmi ses diplômé·es, on compte Diego d'Onofrio, Wip collective, Maxime Van Roy, Sengül Özdemir, Eloïse Lega, Rémy Hans...

artsaucarre.be



CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m2. Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact presse

Pauline Couturier
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
p.couturier@cwbf.fr

Accès

Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre - Cinéma - Bunker	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	

